

La création et la terre adamique

Fascicule n° 2

***Notes de lecture sur Genèse 1
d'après W. Kelly***

***L'antiquité de la terre
et les ères géologiques***

2° édition avril 2023

Table des matières

La Parole de Dieu.....	1
<i>La Parole de Dieu et la science.....</i>	<i>1</i>
<i>La philosophie et la religion naturelle.....</i>	<i>2</i>
L'homme et la science sans Dieu.....	4
<i>L'homme sans Dieu.....</i>	<i>4</i>
<i>La science sans Dieu.....</i>	<i>8</i>
<i>La géologie face à la Parole de Dieu.....</i>	<i>12</i>
Désolation et vide (tohu wa bohu).....	16
<i>De vastes perturbations de la terre jusqu'au tohu bohu.....</i>	<i>16</i>
Les six jours de la terre adamique.....	20
<i>L'assimilation erronée des six jours aux périodes géologiques.....</i>	<i>20</i>
<i>Le premier jour.....</i>	<i>24</i>
<i>Le deuxième jour.....</i>	<i>26</i>
<i>Le troisième jour.....</i>	<i>28</i>
<i>Le quatrième jour.....</i>	<i>36</i>
<i>Le cinquième jour.....</i>	<i>38</i>
<i>Le sixième jour.....</i>	<i>45</i>
<i>Le septième jour.....</i>	<i>53</i>
Annexe 1 : Échelle stratigraphique simplifiée.....	55
Annexe 2 : Séries du Tertiaire et du Quaternaire.....	56
Annexe 3 : La radiochronologie.....	57
Annexe 4 : Classifications phylogénétiques.....	59

Préface

Ce fascicule concerne le sujet de la *création* (Genèse 1). Il est le résultat de notes prises sur une série d'articles « *Les premiers chapitres de la Genèse (1 à 11)* » de W. Kelly, publiée dans la revue *Bible Treasury*, intégralement traduite et publiée par ailleurs en français. Ces notes, un peu inhabituelles, rassemblent les pensées de l'auteur, sur la création et sur les longues ères géologiques, compte tenu de la connaissance scientifique de son époque. Il situe ces grandes périodes géologiques entre les deux premiers versets de la Genèse.

L'intérêt de ce majestueux sujet nous a conduits à produire ces quelques notes, notamment à destination des jeunes. Ils sont souvent exposés à un enseignement scolaire et universitaire pernicieux, et leur jeune foi est parfois rudoyée.

Nous les encourageons à conserver une totale confiance dans la Parole de Dieu. C'est la sûre vérité. Les théories des hommes sont fluctuantes et souvent remises en cause ou modifiées. Dieu, seul auteur et témoin de sa création, nous raconte ce qu'il a fait. Et il nous communique, avec bonté et simplicité, ce à quoi aucune science, malgré ses prétentions, ne peut atteindre. C'est pourquoi *la Parole de Dieu et la foi* jouent un rôle capital dans ce domaine pour le croyant. C'est la « méthode » de Dieu pour nous instruire et nous faire véritablement comprendre sa création.

« Qui est celui-ci qui obscurcit le conseil par des discours sans connaissance ? ... Qui est celui-ci qui, sans connaissance, voile le conseil ? » (Job 38:2, 42:3)

« L'homme ne peut comprendre, depuis le commencement jusqu'à la fin, l'œuvre que Dieu a faite. » (Eccl. 3:11).

« Par la foi, nous comprenons que les mondes ont été formés par la parole de Dieu, de sorte que ce qui se voit n'a pas été fait de choses qui paraissent. » (Héb. 11:3)

Il est important de se rappeler que la gloire de la rédemption surpasse celle de la création. Or c'est le Fils de Dieu, venu en chair, qui cumule ces deux gloires :

« ...le Fils de son amour... qui est l'image du Dieu invisible, le premier-né de toute la création ; car par lui ont été créées toutes choses, les choses qui sont dans les cieux et les choses qui sont sur la terre, les visibles et les invisibles, soit trônes, ou seigneuries, ou principautés, ou

autorités : toutes choses ont été créées par lui et pour lui ; et lui est avant toutes choses, et toutes choses subsistent par lui » (Col. 1:13-17)

« ...et il est le chef du corps, de l'assemblée, lui qui est *le commencement*, le premier-né d'entre les morts, afin qu'en toutes choses il tienne, lui, la première place. » (Col. 1:18)

La classification *traditionnelle* du monde vivant utilisée par W. Kelly, seule connue en son temps, a été conservée. Les classifications modernes des règnes végétal et animal utilisent une organisation *phylogénétique*, qui prend ouvertement en compte la théorie de l'évolution, ainsi que les données biochimiques (ADN). Ces classifications (évolutionniste ou cladistique) sont loin de faire le consensus entre les spécialistes de ces diverses disciplines. La théorie de l'évolution elle-même ne fait pas aujourd'hui le consensus de tous les scientifiques. Pour toutes ces raisons, ces classifications sont susceptibles d'être largement modifiées dans les années à venir. Nous n'avons pas tenu compte dans ce résumé de ces classifications volatiles et peu fiables.

Au milieu de ses méditations, W. Kelly a fait certaines remarques en passant, sans les développer. C'est pourquoi, par endroits, quelques lignes supplémentaires ont été nécessaires dans les présentes notes, lesquelles ont été signalées par des crochets chaque fois que cela était possible. Dans chaque cas, nous avons cherché autant que possible à préserver la pensée de l'auteur, que l'on peut aussi retrouver dans d'autres ouvrages qu'il a publiés.

En examinant ce que la science affirme, W. Kelly a surtout cherché à montrer ce en quoi elle s'accorde ou elle diffère de la Parole. Son but essentiel a été de justifier l'inspiration et l'autorité de la Parole de Dieu, en laissant la science à sa place, domaine humain utile, mais peu fiable, en particulier pour ce qui concerne la géologie.

Par ailleurs, il nous a semblé bon de reproduire ici un court commentaire de ces méditations de W. Kelly, lequel a paru dans Biblicquest (site où l'on pourra aussi trouver la traduction en français de quelques méditations sur *Les premiers chapitres de la Genèse*).

D. Audéoud, août 2022

À propos du récit de la création dans la Genèse (Bibliquest)

« L'auteur tient à ce que le chaos de Gen. 1:2 ne représente pas l'état de la création selon Gen. 1:1 à cause de És. 45:18 (+És. 34:11 + Jér. 4:23). Il met toutes les ères géologiques qu'on veut (y compris les fossiles, l'apparition et la disparition d'espèces, etc.) dans ou entre ces versets 1 et 2 de Genèse 1.

Il montre que Gen. 1:1 et 1:2 ne sont pas inclus dans les six jours qui vont de 1:3 à 1:31 ; que ceux-ci sont des jours de 24 heures mais qu'il ne s'agissait que d'une mise en état avant la création de l'homme pour lui créer son cadre ou écrin (bien noter que le *Et Dieu dit* commençant le premier jour comme les autres jours, ne figure qu'au verset 3 et non pas aux versets 1 et 2).

Il rejette l'évolution des espèces végétales ou animales. Il rejette l'hypothèse d'une création récente avec configuration de la terre postérieure au déluge (hormis des réarrangements locaux comme la disparition du jardin d'Eden et de deux fleuves sur les quatre de Gen. 2:10-13).

Il accepte la présence de la mort (fossiles) avant la chute de l'homme, mais sans qu'elle ait eu alors le caractère de jugement de Dieu contre le péché comme c'est le cas maintenant (Gen. 2:17). Ses positions sont étayées et détaillées.

Il laisse bien à la Bible son domaine (moral) qui lui est propre, et pareillement à la science. La date de ces articles fait que certaines affirmations physiques ou scientifiques ne tiennent pas compte des connaissances actuelles. Toutefois, le texte en l'état garde tout son intérêt, car ces insuffisances scientifiques ne changent rien au fond des problèmes, ni ne touchent les aspects spirituels et exégétiques.

Cette position, appelée par les anglo-saxons *gap theory*, est critiquée par les tenants d'une *terre jeune*. Ceux-ci voient la *gap theory* comme un compromis inacceptable avec l'évolution ; ils considèrent que la terre n'a guère plus que 6 000 ans et qu'elle a été conformée comme nous la voyons par le cataclysme du déluge ; ils rejettent l'idée de mort antérieure à Genèse 3 (mais alors la chute de Satan devrait avoir eu lieu durant le ch. 2 de la Genèse, ce qui est possible, mais étrange). Les tenants de la *terre jeune* pensent que même les fossiles ont été générés par le déluge. Des études sérieuses à caractère scientifique appuient ce point de vue.

Biblistes¹ pense que l'hypothèse d'une terre ancienne est correcte, mais que les six jours de Genèse 1:3-31 sont bien des jours de 24 heures comme nous les connaissons, et que tous les âges et ères géologiques et fossiles ont leur place entre les v. 1 et 2 de Genèse 1, sans qu'il y ait aucune évolution des végétaux et animaux². La mort antérieure à la création de l'homme (fossiles) n'est qu'une mort d'animaux (« des bêtes sans raison, [purement] animales, nées pour être prises et détruites » 2 Pierre 2:12) et n'a donc pas nécessairement le caractère de conséquence du péché. Dieu ne ment pas, et n'aurait pas créé une terre jeune en lui donnant des apparences d'être vieille. Dieu n'a pas dit tout ce qu'il a fait dans le récit de Genèse 1 : ainsi la création des anges n'est pas mentionnée (ils existaient probablement déjà selon Job 38:7).

Il y a le danger d'insister outre mesure sur l'une ou l'autre explication de la création par des théories générées par l'esprit de l'homme, qu'il s'agisse de science ou d'autre chose. Le risque est de décrédibiliser la vérité biblique. Quoi qu'il en soit, la force du chrétien vient de la parole de Dieu qui est vivante et opérante : voir *La Parole de Dieu ou l'Épée de l'Esprit* (A. Gibert). Il n'y a pas lieu de chercher de nouvelles théories de la création mieux basées sur la Parole de Dieu : cela ne sert à rien pour amener les gens à la foi, au contraire. »

¹ Cette manière prudente d'aborder et de comprendre le récit de la création est en fait celle de W. Kelly. (note de l'éditeur)

² Au cours des âges géologiques, des espèces de plus en plus complexes sur le plan organisationnel sont apparues et se sont multipliées, chacune parfaitement adaptées à son milieu. Mais, comme l'explique W. Kelly, cela ne sous-entend pas du tout l'idée d'évolution : « On trouve donc bien, dans la semaine adamique, "une succession de créatures s'élevant depuis les moins organisées aux plus organisées". Une pareille analogie a marqué l'énergie créatrice de Dieu dans les ères géologiques précédentes, sauf que l'homme et certaines créatures supérieures n'y furent alors pas créés. Tout ceci déracine en réalité l'évolution... », voir *Les premiers chapitres de la Genèse* de W. Kelly, vol. 1, chap. 1-4, 2^e édition Avril 2023, p.11. (note de l'éditeur).

La Parole de Dieu

La Parole de Dieu et la science

1. La Bible, un livre divin avant tout moral

La Parole de Dieu n'a pas été donnée pour enseigner la science ou la philosophie. C'est un livre moral. C'est une source d'instruction complète et certaine, qui s'accorde avec des buts moraux élevés, ayant en vue la gloire de Dieu. C'est la seule norme de vérité.

Les détails géologiques, dans l'Écriture, sont hors de place, comme aussi ceux d'autres sciences. Mais Celui qui a révélé sa Parole a la connaissance de tout.

Dans la Parole, la géologie, avec toutes ses successions passées de changements physiques, est passée sous silence. La géologie doit laisser place à la révélation du récit divin qui s'occupe de Dieu, de Christ, et de l'homme.

2. L'autorité de la Parole de Dieu

En dehors de l'Écriture, il n'y a rien que le croyant ait besoin de défendre. Si l'Écriture parle, il croit, quel que soit ce que prétend la science. Si la science confirme l'Écriture, tant mieux pour elle. La Parole de Dieu n'a certes pas besoin de l'approbation des hommes.

Dieu emploie des instruments humains, mais n'oublions jamais que l'Auteur est Dieu, les écrivains ne sont que des instruments

« Toute écriture (πᾶσα γραφή) est inspirée de Dieu » (2 Tim. 3:16). Y a-t-il quelque chose de plus précieux et de plus complet ? Elle est inspirée de Dieu dans chacune de ses parties, et Dieu n'est pas un homme pour mentir. « Il a exalté sa Parole au-dessus de tout son nom » (Ps. 138:2).

3. Notre compréhension de la Parole de Dieu

Nous pouvons très facilement nous égarer dans la compréhension que nous avons de la Parole écrite. Nous avons besoin d'une simple et entière soumission à cette Parole et d'une foi inébranlable en elle. Pour véritablement la comprendre, la foi est indispensable.

La compréhension que nous avons de la Parole de Dieu peut être affectée par notre degré de connaissance, parce que, comme pour la prophétie, il est

nécessaire de bien connaître tout l'enseignement qu'elle donne : « aucune prophétie de l'écriture ne s'interprète elle-même... de saints hommes de Dieu ont parlé, étant poussés par l'Esprit Saint » (2 Pierre 1:20, 21).

4. La place et le rôle de l'Esprit de Dieu

Nous sommes des créatures limitées. La Parole ne dit pas tout. Si la Parole est silencieuse sur un point ou un autre, nous devons apprendre à soumettre nos esprits téméraires et à les faire taire devant elle.

[L'Esprit de Dieu est indispensable. Il intervient de bout en bout pour comprendre la Parole de Dieu, la pensée de Dieu et les choses spirituelles (1 Cor. 2:6-16) :

- Dieu nous révèle ses pensées (sa sagesse) par son Esprit ;
- elles ne peuvent être connues que par l'Esprit de Dieu ;
- nous parlons en paroles enseignées de l'Esprit ;
- nous communiquons les choses spirituelles par des moyens spirituels ;
- elles sont connues et discernées spirituellement.

L'Esprit connaît, et même sonde *les choses de Dieu* (v. 11, 10). Il est seul compétent dans ce domaine pour *sonder*, et capable aussi de les *enseigner* au croyant. Celui qui est spirituel *discerne toutes choses*, mais celles-ci se discernent avec l'aide de l'Esprit, *spirituellement*. (v.15, 14). C'est seulement alors que le serviteur, enseigné de Dieu et de l'Esprit, peut en *parler*, encore par l'Esprit (v.13).]

La philosophie et la religion naturelle

1. L'égarement de la philosophie

La philosophie doit faire face aux incohérences humaines inévitables d'un état de déchéance qu'elle ne veut pas confesser à Dieu avec un cœur brisé. Elle lutte plutôt pour y échapper et, ce faisant, ne fait qu'obscurcir plus profondément ce qui est déjà sombre. Cela se termine trop souvent par sa tentative abstraite de renier Dieu. Et l'homme, par son péché et son incrédulité a perdu la connaissance de Dieu, sauf à travers les reproches de sa conscience.

2. La vanité de la religion naturelle

La religion naturelle est semblable à celle de Caïn, qui s'est approché de Dieu à sa manière. Elle ne comprend et ne reconnaît jamais la chute.

Elle reconnaît un Dieu créateur, de puissance et de bonté, mais elle ne reconnaîtrait pas la nécessité du salut par grâce. Elle ignore volontairement le Sauveur, capable de répondre à la fois à l'exigence de la justice Dieu et aux besoins de l'homme, en grâce. Elle adopte le principe d'une justice propre qui doit s'ajouter à la miséricorde de Dieu pour couvrir les péchés. Il est impossible qu'une âme trouve la paix de cette manière, et ait par là une conscience à l'aise devant Dieu. Elle ne peut pas apporter de réponse au monde et à une race atteints par le péché, le mal, la misère et la mort, pour ne rien dire d'un jugement qui ne peut que terrifier l'homme.

Tous les efforts humains provenant de la religion naturelle sont vains pour purifier l'âme et mettre sa conscience à l'aise. Elle ne fait qu'endurcir les hommes dans leurs pensées erronées sur Dieu.

L'homme et la science sans Dieu

L'homme sans Dieu

1. L'abandon de la vérité de la création parmi les hommes

[C'est un fait tragique et effroyable que, hormis les hommes de foi, l'homme une fois tombé s'est généralement détourné de Dieu, son Créateur :

« Il n'y a point de juste, non pas même un seul ; il n'y a personne qui ait de l'intelligence, il n'y a personne qui recherche Dieu ; ils se sont tous détournés... » (Rom. 3:10-12).

Le premier dans la Parole à avoir une telle attitude fut Caïn. La patience de Dieu s'est pourtant montrée quand, après qu'il eut tué son frère, Dieu lui parla avec bonté, quoiqu'aussi avec vérité. Mais, dans son obstination et son impiété, il se détourna définitivement de son Dieu : « Caïn sortit de devant l'Éternel » (Gen. 4:16). C'en était fini de ses relations avec Dieu.]

Les philosophes et poètes grecs et romains, ont beaucoup avancé de pensées sur l'univers, sans parler des vestiges égyptiens ou mexicains et des fables hindoues ou chinoises. Dans leurs pensées et dans leur cœur, Dieu, leur Créateur était totalement oublié ou ignoré. Quant aux hommes de science, Lyell³ ou Darwin⁴, sans parler d'hommes encore plus profanes, qui ont honteusement tâtonné dans les ténèbres, perdus dans un dédale d'hypothèses douteuses, non prouvées ou improuvables. En effet, la Parole déclare que « Le Dieu qui a fait le monde et toutes les choses qui y sont, lui qui est le Seigneur du ciel et de la terre... a fait d'un seul sang toutes les races des hommes pour habiter sur toute la face de la terre... pour qu'ils cherchent Dieu, s'ils pourraient en quelque sorte le toucher en tâtonnant et le trouver, quoiqu'il ne soit pas loin de chacun de nous... ». Hélas, ils ne connaissaient

³ Charles Lyell (1797-1875), géologue britannique qui a popularisé l'uniformitarisme, notamment dans ses ouvrages *Principles of Geology* (3 vol., 1830, 1832, 1833), *Elements of Geology* (1838), et *The Student's Elements of Geology* (1871). L'uniformitarisme, base de la géologie moderne, postule que les processus qui s'exercent de nos jours sont les mêmes que ceux qui se sont exercés dans le passé lointain.

⁴ Charles Robert Darwin (1809-1882), naturaliste et paléontologue anglais qui a popularisé l'évolution des espèces, notamment dans son ouvrage *L'Origine des espèces*, paru en 1859.

que *le Dieu inconnu* », mis au rang de toutes leurs idoles ! (Actes 17:24, 26, 27)

Mais quel poids ont toutes ces pensées humaines, insensées ou contradictoires, face au Dieu créateur et à cette grande vérité de la création dans sa splendeur primitive, s'élevant bien haut au-dessus de toutes ces élucubrations ?

Les hommes les plus éminents, en premier lieu, ne croient pas la Parole de Dieu telle que Dieu l'a écrite, et rejettent Dieu. En général, ils sont foncièrement incrédules et ne veulent pas de leur Créateur. Ils n'aiment pas le vrai Dieu qui juge le péché, et qui sauve par le moyen de Son Fils, le Seigneur Jésus Christ : « L'insensé a dit dans son cœur : il n'y a point de Dieu. » (Ps. 14:1, 53:1)

2. Le témoignage permanent de la création

[Pourtant, Dieu a laissé à l'homme un moyen de le connaître : la création déployée sous ses yeux.

« Car la colère de Dieu est révélée du ciel contre toute impiété et toute iniquité des hommes qui possèdent la vérité tout en vivant dans l'iniquité ; parce que ce qui se peut connaître de Dieu est manifeste parmi eux ; car Dieu le leur a manifesté ; car, depuis la fondation du monde, ce qui ne se peut voir de lui, savoir et sa puissance éternelle et sa divinité, se discerne par le moyen de l'intelligence, par les choses qui sont faites, de manière à les rendre inexcusables. » (Rom.1:18-20)

La connaissance de Dieu par ce moyen est limitée, car elle permet de comprendre sa puissance éternelle et sa divinité, mais pas son pardon et son amour, connus maintenant en Christ. Toutefois ce qui est remarquable, c'est que cette connaissance de Dieu, malgré ses limites, peut se discerner par le moyen de l'intelligence donnée à l'homme. C'est pourquoi, bien que l'humanité en général ait perdu la connaissance de Dieu, chaque homme, pris individuellement, est inexcusable de ne pas apprendre à le connaître.]

3. La perte d'une vraie intelligence

[La connaissance du vrai Dieu, de ses œuvres et de ses voies, transmise par Adam et ses descendants pieux au moyen de leur témoignage personnel oral, s'est perdue au cours des temps. Mais au commencement, ils l'avaient connu.

La grande longévité des premiers hommes a permis que cette connaissance de Dieu et des premiers faits de l'humanité soient aisément transmis, avec peu d'intermédiaires. Methushélah vécut suffisamment longtemps pour dire à Sem ce qu'Adam avait entendu de Dieu Lui-même, et Sem a vécu suffisamment longtemps pour tout répéter à Abraham et Isaac. Bien qu'exprimés brièvement, ces faits et ces espérances avaient une claire et profonde signification. Hélas, cette connaissance du Créateur s'est vite perdue. « Qu'est-ce que l'homme que tu fasses grand cas de lui, et que ton cœur s'occupe de lui ? » disait déjà Job (7:17). Mais depuis, Dieu s'est occupé de l'homme patiemment, puis a envoyé et donné son Fils unique pour que, par la foi, nous soyons sauvés et que nous ayons la vie éternelle (Jean 3:16, 36).

« Ayant connu Dieu, ils ne le glorifièrent point comme Dieu, ni ne lui rendirent grâces ; mais ils devinrent vains dans leurs raisonnements, et leur cœur destitué d'intelligence fut rempli de ténèbres. » (Rom. 1:20-21)

Ténèbres, bon sens perdu, raisonnements vains et absurdes sont les résultats l'attitude d'un cœur et d'un esprit profondément impies.]

Une telle attitude est d'autant plus coupable aujourd'hui, que le Fils de Dieu est venu et a accompli la rédemption, et que les ténèbres s'en vont et que la vraie lumière luit déjà (1 Jean 2:8).

4. La dégradation morale et spirituelle de l'homme ayant perdu Dieu

[Hélas, cette folie des hommes sans Dieu les a conduits à le déshonorer volontairement, après le déluge, par la plus grossière idolâtrie. On en trouve de larges traces dans les restes archéologiques, et ce mal, bien que sévèrement jugé autrefois par Dieu, notamment par le moyen de son peuple Israël, persiste encore aujourd'hui. En réponse à une telle grossière provocation, Dieu les a livrés à l'impureté.

« ...se disant sages, ils sont devenus fous, et ils ont changé la gloire du Dieu incorruptible en la ressemblance de l'image d'un homme corruptible et d'oiseaux et de quadrupèdes et de reptiles. C'est pourquoi Dieu les a aussi livrés, dans les convoitises de leurs cœurs, à l'impureté, en sorte que leurs corps soient déshonorés entre eux-mêmes : eux qui ont changé la vérité de Dieu en mensonge, et ont honoré et servi la créature plutôt que celui qui l'a créée, qui est béni éternellement. Amen ! » (Rom. 1:22-24)

Mais ayant perdu Dieu, ils ont alors perdu tout sens moral : « Et comme ils n'ont pas eu de sens moral pour garder la connaissance de Dieu, Dieu les a livrés à un esprit réprouvé. » (Rom. 1:28)

Ils avaient pourtant toujours une conscience, qui leur faisait connaître le bien et le mal. Mais ils l'ont volontairement ignorée.

Dans quelle dégradation est alors tombée la race humaine ! On en trouve encore des traces dans les restes archéologiques. Cette dégradation a même parfois fait régresser l'homme à l'état sauvage – un état non primitif, mais résultant, après bien des années, de l'égaré moral dû à l'ignorance volontaire de Dieu.]

5. Résumé de l'homme sans Dieu

Adam, tombé en Éden, a cherché à être indépendant de Dieu, et il est tombé. Il a gagné une conscience, mais elle était d'emblée mauvaise. Elle le fait regarder en bas et à son misérable état (alors que son orgueil le prétendait être comme Dieu).

L'homme, fait pour considérer par son intelligence le monde physique et vivant autour de lui, est contraint de considérer aussi avec sa conscience les choses morales. Le croyant, lui, le fait dans la dépendance de Dieu, source et donateur de toute bonté. Mais l'homme impie, aveuglé par le péché, a perdu Dieu. Il s'est détourné de Lui et a tourné ses regards vers les créatures qui lui étaient inférieures pour, à la fin, les déifier !

Jésus Christ, Lui, le Fils de l'homme, « s'est anéanti lui-même, prenant la forme d'esclave, étant fait à la ressemblance des hommes ; et, étant trouvé en figure comme un homme, il s'est abaissé lui-même, étant devenu obéissant jusqu'à la mort, et à la mort de la croix. » (Phil. 2:6-8). À la croix, Dieu fut glorifié quant au péché par la propitiation pour le péché, fondement par lequel le salut est offert à tous ceux qui croient.

L'homme impie, l'homme-dieu, est l'appât de Satan, pour la ruine de l'homme. Le Christ Jésus, Dieu-homme, mourant dans l'obéissance et pour la rédemption, est le triomphe de la vérité et de la grâce.

6. Le biais de l'incroyant privé de la révélation

L'homme incroyant est trompé parce qu'il ignore l'époque du commencement. Il lui est impossible d'avoir la moindre preuve pour contredire l'Écriture, mais il impute à Dieu (si tant est qu'il le reconnaisse) le monde tel qu'il est

sous ses yeux. Cela l'amène à la grossière supposition que depuis le commencement les choses sont comme elles le sont maintenant : « toutes choses demeurent au même état dès le commencement de la création » disent les moqueurs (2 Pierre 3:4). Quelle témérité de juger ainsi Dieu et les choses de Dieu !

Comment un Dieu bon aurait-il créé l'homme pécheur, vain, fier, orgueilleux (pour ne rien dire de débordements encore plus abominables) ? Comment laisserait-il les hommes devenir païens ou Juifs, musulmans ou chrétiens, avec ou sans religion, sans qu'ils aient la moindre direction divine ? C'est aberrant.

7. L'explication de la misère actuelle du monde

La présence du mal dans le monde ne vient pas de Dieu. L'homme, habitué au mal, pense naturellement que la présence du bien et du mal est une chose normale. Non. L'état actuel du monde est offensant pour Dieu. La Bible seule nous donne une explication simple, claire et complète, de ce qui s'est passé.

Dieu a fait l'homme droit, entouré de tout ce qui était *très bon*, placé sous le test de l'obéissance. Malgré le solennel avertissement divin, l'homme s'est détourné de Lui, entraîné par les ruses de Satan, le serpent ancien. L'homme a péché. Ainsi « le péché est entré dans le monde, et par le péché la mort » (Rom. 5:12). La création placée sous l'autorité d'Adam a alors été « assujettie à la vanité » (Rom. 8:20).

Mais Dieu, en remontant au mal à sa source, a prouvé sa bonté en nous apportant l'assurance d'un Vainqueur sur l'ennemi, un Vainqueur qui, né de femme, aurait à passer par des souffrances (Gen. 3:15). Tous les croyants depuis la chute se sont appuyés sur cette promesse, jusqu'à ce que vienne Jésus, Celui qui l'a accomplie dans sa mort sur la croix et dans sa résurrection.

La science sans Dieu

1. Le mur du silence

La démarche scientifique, comme telle, met Dieu de côté par principe – quoique ce ne soit pas le cas de tous les scientifiques, dont beaucoup, et même plusieurs parmi les plus grands, ont été ou sont de vrais croyants. C'est une étroitesse arbitraire et illogique, mais c'est son point de départ.

La science, ayant volontairement renié Dieu et, avec lui, les causes ayant produit le commencement de toutes choses, est obligée de renoncer à tout examen sur le vrai commencement. Elle peut remonter aussi loin qu'elle peut dans le temps, mais elle ne peut apporter aucune lumière sur la cause ultime génératrice de toutes choses. Elle peut même parfois imaginer une création éternelle, mais cela ne change rien. La science laisse un silence absolu sur le vrai commencement. Sur ce point, la science est sans espérance.

Pourtant, il doit bien y avoir eu un commencement, une cause productrice, primordiale et permanente. La raison et le simple bon sens comprennent et admettent cela comme évident et incontournable. Et quel que soit le mode ou les moyens employés, le commencement ultime ne pouvait venir que de Dieu. La Parole déclare cela. La foi accepte cela. La science, qui rejette Dieu et sa Parole, perd la connaissance du vrai commencement et la connaissance du vrai Dieu. C'est une immense perte.

Révéler la création n'est pas la fonction de la science. Ce qui s'est passé au commencement est définitivement hors de sa capacité et hors de ses moyens. Elle est arrêtée comme par un mur.

Affirmer qu'il n'y a rien ni personne au-delà de ce mur de silence, c'est illogique même sur le plan humain. La science ne peut pas s'élever au-dessus des faits qu'elle découvre dans le cours de la nature tel qu'elle la perçoit. Elle refuse de reconnaître ses limites, et le récit divin de la création.

Si elle se contentait de n'affirmer que ce qu'elle sait et confessait son ignorance sur ce qui dépasse ses limites, elle ferait moins d'erreurs et parlerait plus convenablement et plus humblement. Les humbles ont une place utile, même si ce n'est pas la plus digne (Jos. 9:27).

Là où la science s'arrête, l'Écriture intervient pour proclamer la vérité de Dieu. Elle parle avec une divine autorité et une admirable clarté pour ouvrir l'oreille et révéler la vérité. Dieu, qui a tout créé, a révélé ce qu'aucune science ne peut enseigner. Ce que Dieu connaît, il le révèle, dans sa sagesse et sa bonté immenses, selon la mesure et la manière qu'il estime convenables.

2. L'inaccessible Cause première

Le raisonnement scientifique, s'il est sincère, ne peut donc pas dépasser la notion qu'*il faut nécessairement* une Cause Première. Mais il ne peut y atteindre. La science ne sait rien de la puissance qui a été à l'origine de toutes choses.

Les sages et les philosophes d'autrefois, malgré leurs efforts, n'ont rien découvert ou conclu, ni sur Dieu ni sur le commencement. Ils imaginaient une matière éternelle, mais pas de créateur. Ils n'arrivaient pas à voir ce qu'ils ne pouvaient pas prouver, et encore moins ce qui est impensable pour l'esprit. Le hasard ou la nécessité sont les expédients athéistes modernes pour se débarrasser du vrai Dieu.

L'existence éternelle n'appartient qu'à Dieu, non pas à la créature. Nul n'est peut-être plus négligent ou rebelle que les géologues impies oubliant que Dieu est intervenu souvent de manière supérieure au cours normal des choses, ou que les scientifiques impies invoquant de manière absurde et ir-réelle des temps immenses ou une évolution imaginaire.

3. Les causes secondes

Les sciences dites *dures*, qui opèrent pour déduire, par l'expérience, des lois fixes à partir des phénomènes de la nature, s'occupent uniquement de causes secondes. C'est un ordre déjà établi et stable dans le monde.

La science, comme telle, n'accède qu'à ces causes secondes. Elle identifie les lois fixes de la nature d'après le cours actuel uniforme des choses. Ces phénomènes nécessitent du temps pour que leur cours régulier, que les hommes observent habituellement dans l'ordre de la nature, soit effectivement décrit sous forme de « lois de la nature ».

La science devrait être assez honnête pour reconnaître son ignorance dans ce qui dépasse sa sphère, et pour dire en toute logique et selon la morale : « je ne sais pas ». Mais sa logique, ou plutôt son aberration, est de nier tout ce qu'elle ne peut pas connaître ! C'est une audace sans fondement. C'est un péché de la pire espèce.

4. L'ignorance de la chute et de la rédemption

La science est utile *dans son domaine*. Mais, aussi vaste que soit le domaine de la nature qu'elle scrute patiemment, la science est incapable de s'élever à cette connaissance morale, infiniment plus importante que tout ce qu'elle peut connaître ou découvrir.

Elle débute avec le monde et l'homme tels qu'ils sont maintenant, ignorant son désordre moral et ses effets. Elle ignore l'homme tel que Dieu l'a créé, parce qu'elle ne peut connaître l'homme que dans sa nature actuelle, déchu de sa relation originelle avec Dieu.

Elle ne sait rien, ni sur la foi, ni sur la piété, ni sur le respect de Dieu. Elle ignore l'homme né de nouveau, né d'eau et de l'Esprit, parce que la nouvelle naissance est au-dessus de la nature. Cette ignorance falsifie les idées et les raisonnements scientifiques.

La révélation divine est de toute importance pour l'homme. Il ne s'agit pas de la création seulement, mais aussi de la rédemption en Christ, le Seigneur. Dieu, dans son amour, a donné son propre Fils pour sauver des pécheurs qui se repentent et croient à l'évangile. La foi seule reçoit ce que Dieu seul fait et révèle.

La révélation divine parle de trois grandes conditions morales distinctes de l'homme :

- celle de la création intacte au commencement ;
- celle de la création après la chute, et l'homme dans sa culpabilité et sa misère, mais aussi les ressources de l'immense patience de Dieu ;
- celle de la création quand toutes choses, en Christ, sont « faites nouvelles » (2 Cor. 5:17).

La science s'occupe uniquement du domaine intermédiaire. Elle nie ce qu'elle ne peut pas connaître, pour la perte morale et spirituelle de tous ceux qui lui font confiance plutôt que de faire confiance à Dieu.

Dieu seul pouvait révéler la création et la chute. Sa Parole seule peut nous dire comment l'homme a sombré de son premier état d'innocence dans un état de péché et de mort, puis fut tiré vers le bas, et toute la création inférieure avec lui.

Quand la création est crue en vérité et que la chute est confessée honnêtement, les principales difficultés s'évanouissent. Ces difficultés disparaissent totalement quand l'amour de Dieu est discerné dans le don de son Fils incarné et ses souffrances pour un monde de péché – monde qui, refusant de croire à sa gloire et rejetant sa grâce et sa vérité, l'a crucifié.

5. L'ignorance de la nature de la connaissance du bien et du mal

La connaissance du bien et du mal (le sens moral) décrit dans l'Écriture est une conséquence de la chute. La science a supposé que c'était le constituant éthique le plus élevé de l'homme, ayant survécu à la chute !

Il y a une immense différence morale entre Dieu et l'homme. Dieu connaît le bien et le mal, mais il est inatteignable par le mal : il est suprême au-dessus du mal dans sa propre nature. L'homme, lui, l'a acquis la connaissance du

bien et du mal par biais du péché et dans l'asservissement à la puissance du péché ; cela fait maintenant partie de sa nature.

Quant au Seigneur Jésus, il était la Parole faite chair, né non pas innocent mais saint, rejetant toujours le mal, même quand il était tenté. Et à la fin le Seigneur fut fait sacrifice, en mourant pour nos péchés et pour le péché. Maintenant, nous qui croyons, nous pouvons vivre en Lui ressuscité, un Esprit vivifiant, Second homme et Dernier Adam (1 Cor. 15:45).

La foi seule, et non la science, reconnaît la chute du premier homme et le fait qu'elle ait contaminé toute l'humanité. Le monde est maintenant une scène tout entière plongée dans le péché. Mais Dieu accorde la victoire à tous ceux qui croient en Christ ressuscité d'entre les morts.

La science, du fait de son expérience ordinaire, considère l'état dégradé de l'homme comme étant le seul valable. Elle se trouve par conséquent engagée dans des difficultés insurmontables, parce qu'elle ignore à la fois :

- l'état sans péché et heureux dans lequel Dieu avait placé l'homme avant la chute,
- la juste délivrance que le Seigneur Jésus a donné à ceux qui l'acceptent par la foi,
- la puissance et l'incorruptibilité qui sera appliquée aux morts et au corps mortel des vivants (nous croyants), quand le Seigneur reviendra.

La géologie face à la Parole de Dieu

1. La place et le rôle de la géologie

À la différence des sciences dites *dures*, la géologie poursuit dans sa plus grande partie des investigations, non sur des faits réguliers actuels observables et reproductibles, mais sur des faits passés. Son rôle principal est d'apporter des informations sur les ères successives de la croûte terrestre.

Comme science, elle est tenue d'apporter des données fiables, reproductibles et vérifiables. Or les faits passés lui sont irrémédiablement inaccessibles. Aucun géologue n'était présent pour constater les faits passés, les analyser et les décrire en détail.

2. Les théories et les faits

[Vu que les faits qu'elle examine sont essentiellement passés et ont subi avec le temps l'altération de nombreux processus physico-chimiques, elle

n'accède qu'à une partie de ces faits. Ses rapports sont nécessairement partiels et beaucoup de ses conclusions sont font par déduction.

Il est donc essentiel que la géologie distingue les faits qu'elle observe, les déductions vraisemblables qu'elle en tire, et les théories qu'elle élabore.

Dans leur empressement à mettre en avant leurs conclusions, et pour appuyer leurs théories, quand ce n'est pas pour combattre ouvertement Dieu et sa Parole, les géologues passent souvent trop rapidement des faits aux déductions et des déductions aux théories. La science de la géologie, en général, poussée par ses grands penseurs et ses sociétés savantes, n'hésite même plus à considérer les grandes théories courantes (big bang, uniformitarisme, évolution, etc) comme des faits établis. Avec le temps, ces théories deviennent des dogmes implicites quasi universels qu'il est incontournable de croire et d'enseigner comme tels !

Alors que de nombreuses voix scientifiques s'élèvent aujourd'hui pour émettre de sérieux doutes quant à ces théories, rares sont les géologues qui commencent par dire dans leur enseignement qu'il s'agit de théories *déduites mais non prouvées*, qui doivent être reçues comme de simples outils pratiques ou hypothèses de travail.

Pire, la géologie s'immisce (comme on a vu) dans les origines, alors que personne n'était là pour rapporter ce qui s'est passé. C'est faire comme l'homme avec la religion naturelle, qui « s'ingère dans les choses qu'il n'a pas vues, enflé d'un vain orgueil par les pensées de sa chair » (Col. 2:16). Le seul témoin et auteur, le Dieu créateur, n'est plus ni écouté ni cru.]

3. L'immaturation de la géologie

La géologie n'est donc pas une science *exacte*. Les sciences dites *exactes* ou *dures* opèrent pour déduire par l'expérience des lois fixes. Elles s'occupent d'un ordre déjà établi et stable dans le monde. La géologie est bien moins mûre et bien moins sûre que ces sciences.

Il est indécent de voir la géologie dogmatiser, alors qu'elle n'est qu'une science jeune ayant tant à explorer et à évaluer avec soin. Elle est bien loin de la précision de la physique ou de la chimie, par exemple, bien que pour ses dernières aussi, aussi il y ait beaucoup d'inconnues.

Préciser de manière sûre le fonctionnement des cycles environnementaux (sédimentaire, hydrologique, tectonique et métamorphique...) passés et successifs et distincts demande des observations bien plus nombreuses, sur des durées beaucoup plus longues.

[La géologie et les géologues, comme les chrétiens, ont besoin de beaucoup d'humilité. Hélas, l'expérience montre que les uns et les autres en ont beaucoup manqué et en manquent encore beaucoup.]

4. La théorie des origines et la théorie de l'évolution

La théorie sur les origines n'est pas de la science. La géologie ne peut nécessairement rien connaître de tout ce qui concerne la création. Les origines, et les suppositions ou discussions qui les entourent, ne sont pas du ressort de la science. Son domaine est d'interpréter de manière sûre les lois générales déductibles de phénomènes. En dehors de l'ordre naturel existant, et elle devrait rester silencieuse et reconnaître sincèrement son ignorance.

Le besoin de l'homme de connaître le commencement, mais sans la révélation de Dieu, le pousse à adopter l'hypothèse irrationnelle de l'évolution, en désaccord avec les faits véritablement établis. La spéculation est tout sauf de la science.

Les plus mauvais professeurs sont ceux qui réduisent l'homme, tel que la Parole écrite de Dieu le décrit, au fruit d'une évolution humaine à partir d'éléments humanoïdes. Selon eux, l'homme serait une brute, une bête d'une grande capacité intérieure, résultat d'un développement à partir d'animaux. L'évolution n'est qu'un mythe scientifique outrageant l'Écriture.

La notion moderne de l'évolution est due au désir de l'homme de se débarrasser de Dieu, de sa volonté et de son pouvoir.

La foi seule peut comprendre les origines, sur le fondement de la Parole de Dieu, qui est infiniment plus simple et plus sûr pour tout individu qu'aucun autre moyen :

« Par la foi, nous comprenons que les mondes ont été formés par la parole de Dieu, de sorte que ce qui se voit n'a pas été fait de choses qui paraissent. » (Héb. 11:3)

5. Les supposés âges de pierre, de bronze et de fer

La spéculation moderne suppose l'existence de trois âges, de pierre, de bronze et de fer, par lesquels l'humanité serait passée dans les temps préhistoriques. Or de nombreux faits passés balayent cette illusion et, chronologiquement, cela n'a aucun sens :

Maintenant encore (1893), il y a des régions, et pas seulement en Australie, où l'usage que les gens font d'ustensiles en pierre brute les situerait à l'âge paléolithique. Les peuples du nord de l'Abyssinie se servent de hachettes de

pierre, de couteaux en silex, en même temps que de poignards en fer. Quant aux troglodytes (hommes des cavernes) il y en a encore, non seulement dans des pays lointains, mais même en Espagne où beaucoup ont péri quand des inondations récentes ont surpris des familles entières. Une condition similaire a été attestée, il y a environ un siècle, chez des races du nord et de l'est de l'Empire russe, en Europe et en Asie.

Certains ont montré qu'au nord de la Norvège, des habitants avaient encore, au début du XVIII^e siècle, des pratiques du prétendu âge de pierre. Les peuplades du Mexique, d'Amérique Centrale et du Pérou utilisaient des armes en obsidienne et des outils de bronze quand les Espagnols les envahirent et les conquirent. En Grèce, à l'origine, on utilisait à la fois la pierre et le bronze, mais pas le fer.

Quelle preuve d'un *âge de pierre* a-t-on en Égypte, aussi loin qu'on remonte dans le temps ? En Babylonie, on utilisait à la fois le silex et le bronze pour des usages pacifiques et guerriers, ainsi que des tuyaux et des récipients en plomb et en fer. Beaucoup plus tard, la pierre continua à être utilisée, même à l'apogée de l'ancienne civilisation où l'usage d'instruments coupants en métal était devenu banal...

La Parole de Dieu renverse la spéculation moderne. Ce n'est pas une affaire d'évolution ou d'antiquité ou d'âges définis selon une succession imaginaire, mais de civilisation. L'Écriture montre que du temps d'Adam, avant le déluge, une vie citadine sédentaire, ordonnée et complexe, avait commencé, ainsi que le travail des métaux et l'invention des instruments de musique des deux sortes.

Traiter ce sujet comme un mythe est le produit de scientifiques incrédules et sceptiques qui, comme pour l'évolution de la vie, préfèrent les hypothèses aux faits certains, et semblent se plaisir à contredire la révélation de Dieu.

Combien on est loin de l'évolution allant d'un être grossier jusqu'à l'homme, théorie suggérée par Satan pour brutaliser le genre humain ! C'est aussi à l'opposé de l'anthropomorphisme des mythologies grecques et romaines, qui dégradent leurs dieux au niveau d'hommes et de femmes déchus, ayant les mêmes passions et convoitises, accordant l'approbation de la religion à la plus honteuse immoralité.

Désolation et vide (tohu wa bohu)

De vastes perturbations de la terre jusqu'au tohu bohu

1. L'état de la terre avant Adam

En Gen. 1:1, nous voyons la création initiale appelée à l'existence. Puis en Gen. 1:2 elle est plongée dans la désolation, le chaos. Ensuite viennent les six jours.

Mélanger toutes ces choses en partant de ce que Dieu a formé pour l'homme pendant les six jours pour l'appliquer à la création initiale si différente, en ignorant la désolation du v.2, c'est un raisonnement fallacieux. La Parole maintient au contraire trois états ou étapes différents. En effet :

- Le récit n'identifie en aucune manière le désordre du verset 2 avec la terre lors de sa création au verset 1. Il s'agit d'un état transitoire, postérieur à l'ordre initial, mais antérieur à ce qui a été préparé pour Adam.
- Le récit distingue la perturbation ténébreuse du verset 2 d'avec l'œuvre du 4^e jour quand la terre, le soleil et les étoiles entreprirent à la parole de Dieu leur fonctionnement unifié pour la terre tel qu'on l'observe aujourd'hui.

Tous ces événements chaotiques se sont passés avant que l'homme et les choses faisant partie de son environnement, décrites dans les six jours, n'existent.

2. Une terre sous les eaux

[Les eaux couvrant la terre au v.2 ont été évidemment créées au commencement. Et pourtant la Parole de Dieu ne dit rien de leur création, ni comment est apparu l'abîme, pour ne rien dire des ténèbres.

La Parole ne dit rien de ce qui s'est passé lors du chaos ayant produit la désolation. Elle ne révèle pas non plus tout le détail de l'œuvre créatrice. Dieu ne donne des détails que pour ce qu'il estime nécessaire. Mais il s'étendra sur les six jours, c'est-à-dire la préparation de la terre pour Adam.]

3. Les ténèbres sur la face de l'abîme

La vraie portée du verset 2 n'est pas du tout que la création originelle était une scène de ténèbres, même pour la terre, mais que les ténèbres étaient

sur la face de l'*abîme* au moment où la terre (non pas les cieux) s'est trouvée dans la confusion, bien longtemps après sa création.

La lumière n'est pas un phénomène qui aurait été anéanti dans toute la création. C'est un état découlant d'un contre-effet des rayons solaires pour ce qui concerne l'*abîme*. Dieu, par un moyen qu'il ne précise pas, a permis l'interruption de ces rayons, en rapport avec l'*abîme* enveloppant la terre. Et bien qu'il soit question de la terre au début de ce v.2, ce n'est pas la terre, à proprement parler, qui a été affectée par ces ténèbres, mais l'*abîme*.

Ceux qui nient les états successifs de la terre depuis sa création ne peuvent échapper à une hypothèse contradictoire : la terre à sa création aurait dû être sans nuage, bien illuminée et bien réchauffée (v.1) ; et en même temps, elle aurait dû être un globe ténébreux glacial (v.2). Et l'argument que la *création* du soleil et des astres n'a eu lieu qu'au quatrième jour ne change rien à cette contradiction.

4. D'immenses perturbations répétitives

La géologie nous décrit des perturbations et des changements impressionnants et répétés de la terre, de l'atmosphère et de la mer. Ces phénomènes font notamment intervenir des roches stratifiées, éruptives, cristallines, métamorphiques. Ce sont autant de stades divers de remodelage de la terre, où la mer et les terres changèrent de place, les montagnes s'élevèrent et les vallées s'abaissèrent (Ps. 104:8).

Durant tout ce temps, il y eut aussi des vies végétales et animales abondantes, amenées à l'existence dans les eaux et sur la terre, successivement anéantis et à nouveau créées, à chaque fois différentes. Chaque période connut des espèces parfaitement adaptées à leur nouvel environnement, et répondait parfaitement à l'accomplissement de desseins créateurs divins. Chaque assemblage était admirablement adapté aux états successifs du globe, avec des particularités variées, toutes en harmonie avec les différentes parties et les beautés de l'arrangement d'un seul Acteur divin. Puis, pour des raisons dont la Parole ne dit rien, ils ont été perturbés, anéantis.

Depuis les couches laurentiennes¹⁰ jusqu'à celles post-pliocènes ou quaternaires⁵, la terre a subi d'innombrables perturbations environnementales (basculement des pôles, variations de températures, de conditions atmo-

⁵ À titre informatif, nous donnons une échelle stratigraphique simplifiée « conventionnelle » en Annexe, p.55, ainsi que les séries tertiaires et quaternaires en Annexe, p.56.

sphériques...), sédimentaires (fractures, déplacements, inversions de strates...), orogéniques (soulèvements, plissements, érosions étendues, plutonisme, volcanisme, métamorphisme...)... Ces perturbations ont nécessité beaucoup plus d'énergie que ce qu'on voit se développer dans la nature existante. De nombreux phénomènes ont marqué de manière culminante les ères passées par rapport à notre ère actuelle comparativement bien plus tranquille.

Préciser de manière sûre le niveau d'énergie des cycles environnementaux successifs et distincts (sédimentaire, hydrologique, tectonique et métamorphique...) demande des observations bien plus nombreuses, sur des durées beaucoup plus longues. On en sait toutefois assez pour dire que les changements survenus au cours de l'histoire de l'homme sont infimes relativement aux ères géologiques antérieures.

Aucune de ces alternances cycliques n'entre dans le cadre des six jours, et l'on n'y voit jamais l'homme ni les animaux modernes les accompagnant sur la terre. Les six jours, eux, parlent exclusivement de l'ère humaine et de ce qui la caractérise. L'application aux temps géologiques est impossible, comme le récit biblique lui-même le prouve.

5. La mise en place de ressources pour la terre adamique

Tous ces phénomènes, dont la Parole ne dit rien, se sont terminés par une perturbation finale dont le résultat est décrit en Gen. 1:2. Cette perturbation finale révéla des trésors cachés, nombreux, intéressants et importants.

En effet, Dieu a fait beaucoup plus, dans cette immense préparation, que ce qu'il nous en dit dans sa Parole. La terre a connu une accumulation de ressources maintenant partiellement enfouies (charbon, marbre, calcaire, pierres précieuses, métaux, etc), lesquelles sont utiles pour l'homme – sans parler de l'enrichissement du sol et l'embellissement de la surface de la terre en d'innombrables manières, phénomènes encore en partie actifs aujourd'hui. Le système adamique fut enrichi par tout ce que Dieu a lentement accumulé et mis à la disposition de l'industrie et du profit de l'homme.

6. Différence totale avec les six jours adamiques

Les six jours ne commencèrent que quand Dieu, après ces longues périodes indéfinies, forma, dans le cadre des six jours, ce système inorganique et organique où l'homme fut le chef attiré.

Les âges géologiques ont apporté, par la puissance et la sagesse divines, un état de relative et constante maturation de la terre et des créatures adaptées

à chaque nouveau stade. À l'opposé, les six jours en relation avec Adam et son monde montrent la rapide succession de *fiat*⁶ divins, culminant avec lui.

Ces six jours mettent en évidence la constitution particulière que Dieu s'est plu à établir pour le monde actuel ou humain. Il lui plut de former un dernier environnement, plus élevé encore, où il créa l'homme.

⁶ *Fiat*, latin : *qu'il soit fait, qu'il y ait*. *Fiat lux*, en latin, signifie « Que la lumière soit ».

Les six jours de la terre adamique

L'assimilation erronée des six jours aux périodes géologiques

1. La confusion des trois étapes de Genèse 1

Genèse 1 présente trois phases successives : la création ; la désolation ; les six jours. Il est fréquent que ces trois phases successives soient confondues ou simplement ignorées. Cette erreur peut résulter de l'assimilation respective des six jours avec la création, la désolation, ou les périodes géologiques. Abordons surtout ce dernier point.

2. L'assimilation erronée des jours adamiques aux ères géologiques

Les *six jours* se rapportent à l'œuvre divine en relation avec Adam et les diverses formes vivantes de la nature organique qui lui sont données ou soumises. L'effort pour interpréter les jours comme d'immenses périodes avant l'homme est une grande erreur.

Cela dissocie Adam de son époque historique, et le sépare de la création placée sous son autorité. Inversement, qu'est-ce que les plantes fossilisées auraient à faire avec celles se développant sur la terre adamique au troisième jour, les restes fossiles d'animaux avec ceux des cinquième et sixième jours ?

Dieu passe par-dessus les particularités de la création fossile de la terre et des périodes géologiques, mais il parle en détail de la création adamique. Il ne parle pas de végétaux et d'animaux fossiles, mais de végétaux et d'animaux « modernes », c'est-à-dire de ceux du temps d'Adam et de sa race, placés dans un environnement parfaitement adapté, connus de ce dernier, qui en était responsable.

Il existe des milliers d'espèces organisées dans les roches de l'ère Secondaire, et très peu correspondent à celles vivant aujourd'hui. Parmi les nombreuses espèces de l'ère Tertiaire, il n'y en a que quelques-unes qui paraissent semblables à des espèces vivantes actuelles. Mais quelle que soit l'analogie, limitée et partielle, de l'action divine avec les périodes géologiques, les six jours parlent uniquement de ce que Dieu a fait immédiatement en vue d'Adam.

3. Une grande perturbation géologique avant l'état de désolation et les six jours

À la fin des longues périodes successives, comprises entre Gen. 1:1 et 2, un changement immense eut lieu. Le résultat de ce changement est constaté au verset 2. C'est un changement incomparablement plus vaste et plus rapide que ce qui a eu lieu depuis l'apparition de l'homme.

La durée de temps antérieure aux six jours correspond admirablement bien aux immenses changements et à la succession des ères géologiques reconnus des géologues. Il y a des faits indéniables qui montrent que la vie, à plusieurs reprises, a existé puis s'est en grande partie éteinte.

Il est remarquable que l'Écriture ne donne aucun détail sur toutes ces choses, mais en même temps elle laisse la place à tous les faits prouvés rapportés par la géologie.

4. Une progression dans l'organisation des formes vivantes

Sans parler d'évolution, on trouve, dans la semaine adamique, une progression générale d'organismes les moins organisés vers les plus organisés. Une pareille disposition semble d'ailleurs avoir déjà marqué l'action divine silencieuse dans les ères géologiques précédentes.

En effet les couches géologiques montrent d'immenses périodes qui semblent présenter une progression générale d'organismes les moins organisés vers les plus organisés (bien qu'il y ait aussi des exceptions frappantes⁷). Les premières couches ont été notablement azoïques (sans vie), puis on observe des plantes marines, puis une vie animale marine peu organisée, puis des poissons, lorsque des vertébrés sont apparus. Puis, quand la terre sèche fut propice, des plantes crurent pour fleurir et rendre propice la terre pour des formes plus organisées, des créatures vivant d'herbages ou se chassant les unes les autres. Ainsi, au cours des temps géologiques, on peut parler de l'époque des acrogènes⁸, et des époques successives des in-

⁷ Il existe en effet ce que l'on appelle des « fossiles vivants », lesquels, connus à une époque ancienne, sont toujours en vie aujourd'hui. On peut citer plusieurs exemples parmi les animaux (l'ornithorynque, le coelacanthé, le nautilé, la limule, les dipneustes, les crinoïdes, etc) ou les végétaux (le ginkgo, l'araucaria, la prêlée, etc). Ces espèces n'ont été l'objet d'aucune « évolution », et ont résisté aux catastrophes successives qui ont provoqué l'extinction d'une grande partie de leurs espèces.

⁸ *Acrogène* : végétaux cryptogames dont l'accroissement en longueur se fait par la partie supérieure (notamment les mousses et les fougères). Ces plantes étaient majoritaires au carbonifère, des espèces géantes, mais elles représentent aujourd'hui

vertébrés, des poissons, des reptiles et des mammifères. Au Canada, par exemple, on observe la vie depuis les éozoons⁹ des roches du Laurentien¹⁰ jusqu'à des mammifères ressemblant à ceux d'aujourd'hui.

Mais ces successions de couches géologiques ne peuvent en aucune manière être identifiées aux six jours. Dans le récit biblique, l'ordre est très différent : les plantes ont précédé les poissons et *tous* les oiseaux, et ont été sui-vies des animaux terrestres inférieurs et supérieurs, puis de l'homme, avec des caractères spéciaux qui le distinguent de tout le reste. Tout cela démolit entièrement l'évolution.

5. D'autres errements de la géologie

La géologie fait parfois aussi un amalgame entre les conditions au Tertiaire et celles de la période humaine au Quaternaire. Or la plupart des espèces de plantes et d'animaux n'a pas survécu à l'ère Tertiaire. Une rupture distincte a précédé l'époque humaine, à l'instar de ce qui s'est souvent passé précédemment.

On remarque de plus que, même si l'on observe la présence de mammifères au cours de l'ère Tertiaire, inversement, l'homme et de nombreuses créatures supérieures sont entièrement absentes dans les couches géologiques récentes jusqu'à la fin de cette ère.

6. Le futur de la terre

L'apôtre déclare que la domination d'Adam était, de manière générale, sur toute la création terrestre, bien que la géologie moderne déclare au contraire que l'homme était un être sauvage, devant lutter pour sa survie. Il dit aussi qu'avec la chute de l'homme, le péché a amené avec lui ses tristes fruits au milieu d'une humanité réprouvée et d'un monde ruiné, où aucune créature n'est telle que Dieu l'a formée. Dans un tel monde, Dieu montre sa longue miséricorde.

une très faible proportion du monde végétal et sont très petites.

⁹ *Éozoon* (du grec *eos* (*aurore*), et *zoon*, (*animal*, *vie*) : possible organisme fossile énigmatique célèbre, découvert dans les roches des Laurentides canadiennes. Il divise les savants, certains le considérant comme un animal et d'autres comme une concrétion minérale.

¹⁰ Le Laurentien était l'étage situé tout à la fin du Précambrien (voir p.55). Il est actuellement identifié par l'Édiacarien (635 à 541 Ma). Des données récentes semblent montrer que le célèbre fossile Dickinsonia est une forme de vie primitive animale, la seule actuellement connue de cette époque.

Au verset 30, avant la chute, *toute plante verte* est clairement donnée à *tout animal de la terre*, si bien qu'à cette époque, tout animal de la terre *était* herbivore. Mais la prophétie inspirée affirme que, après la période de la grâce, le jour viendra où

« Et le loup habitera avec l'agneau, et le léopard couchera avec le chevreau ; et le veau et le jeune lion, et la bête grasse, seront ensemble, et un petit enfant les conduira. La vache paîtra avec l'ourse, leurs petits coucheront l'un près de l'autre, et le lion mangera de la paille comme le bœuf. Le nourrisson s'ébattra sur le trou de l'aspic, et l'enfant sevré étendra sa main sur l'antre de la vipère... » (És. 11:6-8)

« Le loup et l'agneau paîtront ensemble, et le lion mangera de la paille comme le bœuf ; et la poussière sera la nourriture du serpent. » (És. 65:25)

La science nie ce que Dieu dit et amène d'innombrables difficultés. Les choses futures, comme les choses passées, sont au-delà de tout ce que la science peut investiguer.

Le premier jour

1. La lumière et le temps

Au commencement, Dieu créa les cieux et la terre, sans défauts et sans manques. La lumière était évidemment comprise dans cet acte créateur tout-puissant, majestueux et parfait. Puis le v.2 montre que la terre était plongée dans les ténèbres. C'est alors que commence le premier jour, où Dieu dit : « Que la lumière soit » (v.3).

[La Parole donne elle-même l'explication de ce paradoxe : les ères géologiques ont passé avant que débutent les mesures *humaines* du temps, avec le soir et le matin, la nuit et le jour. Avant les six jours, Dieu n'apporte aucune précision concernant la mesure du temps, sinon l'indication très générale « au commencement ». Le temps n'est alors pas compté, en tout cas pas selon la mesure humaine. Cette manière de faire, en dehors de l'échelle humaine, laisse la place aux plus vastes étendues géologiques.]

2. Une source de lumière spéciale et provisoire pour la terre

- L'Écriture ne dit pas que la lumière a été créée le premier jour. Dieu dit simplement, *en rapport avec la terre où régnaient les ténèbres* : « Que la lumière soit » ;
- L'Écriture ne dit pas que les ténèbres régnaient dans les cieux ;
- L'Écriture ne dit pas que le soleil a été créé au premier jour. Elle dit expressément que *les cieux et la terre ont été créées au commencement* ;
- L'Écriture ne dit pas que la lumière, apparue au premier jour à la parole de Dieu, provenait du soleil. Le soleil n'a rempli sa fonction comme fournisseur de lumière *pour la terre adamique* et comme marqueur de temps *pour l'homme* seulement qu'au quatrième jour.

Au premier jour, Dieu a fourni à la terre une source de lumière indépendante du soleil, pourtant alors présent. La lumière, apparue à la parole de Dieu, devait probablement éclairer la terre depuis un point fixe pendant que celle-ci accomplissait sa rotation familière. Cela permet, malgré l'absence de rayons solaires, l'identification du soir et du matin du premier jour.

Chacun connaît l'importance, pour la croissance des herbes et des arbres, des rayons du soleil. Les géologues auraient volontiers placé les v.11 et 12 à la suite du quatrième jour, mais ce n'est pas le cas. Or cela pose une difficulté énorme pour celui qui considère que les jours adamiques représentent

des périodes de durée indéfinie. Mais ce n'est pas un problème pour celui qui accepte des jours brefs, délimités par le *matin* et le *soir*.

3. Le maintien de l'occultation du soleil pour la terre

[Il est frappant de voir comment Dieu réserve le rôle direct du soleil et son fonctionnement familier *pour la terre adamique*, au quatrième jour, après la création du règne végétal. Combien la sagesse anticipatrice d'une telle disposition divine brille, vu la place idolâtre que l'homme, dans son cœur, ses pensées et son imagination, donnera à cet astre, au cours de l'histoire humaine !]

Le deuxième jour

1. Une intervention divine ponctuelle parfaitement mesurée

Il y a des similitudes entre le premier et le second jour. Comme pour l'apparition de la lumière du sein de ténèbres, la disposition de l'atmosphère et des mers est un acte divin séparateur souverain, tout-puissant et instantané. Comme pour la lumière au premier jour, il n'est pas pensable de supposer l'existence de toute une ère pour que l'atmosphère se mette en place.

[Un jour entier (selon la mesure humaine précédemment définie par le soir et le matin) est nécessaire pour constater les pleins effets de cette intervention divine. Mais l'acte divin séparateur proprement dit « Qu'il y ait une étendue » n'a demandé qu'un instant, à la parole de Dieu.

Après ce miracle, aucune perturbation, aucun désordre n'a suivi. L'action divine, sage, puissante, parfaitement maîtrisée, conduit à des effets immédiatement équilibrés, harmonieux et bénis pour la terre.]

2. L'atmosphère et les mers antérieures

Au sujet du premier jour, les sciences physiques ou géologiques, l'astronomie et l'optique, n'apportent pas de réponse. Avant la semaine adamique, l'atmosphère put ne pas avoir toujours été entièrement identique au cours des diverses périodes qui ont vu des végétaux et animaux, sans parler des périodes azoïques (sans vie) avant eux. Ces sciences montrent qu'il y eut de la lumière pendant les diverses ères géologiques précédentes, sur de fort longues durées, lorsque les plantes et les animaux terrestres et marins abondaient. Cette lumière convenait parfaitement aux systèmes qui les abritaient.

Les restes fossiles indiquent une admirable adéquation de la flore et de la faune de l'époque, entièrement différentes de celles de la terre adamique et de ses habitants. Ils avaient alors besoin d'atmosphère qui, sans doute, fut mise en place par Dieu avec tout le nécessaire pour leur maintien. Chacune de ces périodes était caractérisée par un environnement adapté par le Créateur de tout. À chacune de ces périodes, les géologues mettent en évidence de grandes perturbations, détruisant à la fois l'environnement et une grande partie de la vie.

Tout cela eut lieu jusqu'à ce que, aux v.3 et suivants, une nouvelle condition n'apparaisse, par la puissance de Dieu, entièrement différente de toutes les

précédentes. Mais c'est un fait que l'homme n'a vécu dans aucune de ces périodes antérieures.

Le troisième jour

1. La disposition des mers et des terres

La disposition nouvelle des terres et des mers n'est pas le résultat d'une séparation, comme aux deux jours précédents, mais d'un rassemblement horizontal des eaux, dont l'effet est de faire apparaître les terres.

Il n'y a pas de contradiction générale entre les conclusions plus ou moins satisfaisantes de la géologie et l'Écriture infallible. Il suffit de distinguer les époques dont parle chacune d'elles.

- La géologie enseigne que les continents, alors encore sous les eaux, commencèrent à prendre forme ; puis, comme les eaux s'approfondirent, les premières terres sèches apparurent, basses, stériles et sans vie ; ensuite sous l'effet d'une activité interne et externe, les terres sèches se répandirent, les strates se formèrent, les montagnes se soulevèrent, chacune à sa place, jusqu'à ce qu'enfin les hauteurs et les continents atteignent leur plein développement. Ces phénomènes ont pu agir dans le cadre de plusieurs cycles successifs, chronologiquement et géographiquement.
- À un moment donné, après une grande perturbation, nous dit la Parole, les eaux couvraient la terre.
- Le troisième jour parle uniquement de l'émergence générale de la terre hors des eaux qui l'ont submergée pendant de longues périodes après l'originelle « délimitation des terres et des mers, qui détermina la configuration générale de la terre », comme a dit quelqu'un.

Ce que l'Écriture révèle du troisième jour n'a rien à faire avec l'Archéen (Protérozoïque) ou même avec la majeure partie du Phanérozoïque¹¹, mais simplement et naturellement avec la formation de la terre adamique.

¹¹ *Protérozoïque*, du grec *protéros* (devant, avant) et *zôon* (vie, être vivant) ; *Phanérozoïque*, du grec *phaneros* (visible, détectable) et *zôon*.

Le Protérozoïque signifie littéralement *avant les premières formes de vie*. Il a été appelé ainsi parce que quelques très rares formes de vie, hypothétiques, très peu organisées, ont été découvertes à cette époque. Il s'étend depuis l'Archéen jusqu'au début du Phanérozoïque. Le Phanérozoïque débute au Cambrien (541 Ma), et regroupe les ères Primaire, Secondaire, Tertiaire et Quaternaire. C'est le vaste espace de temps (éon) qui, en général, a vu l'apparition et le développement de la vie. Voir l'échelle stratigraphique simplifiée en Annexe, p.55.

2. La création distincte de la vie végétale

La création de la vie végétale est nettement distinguée de la vie animale et, évidemment, de la vie humaine.

- La vie végétale apparaît au troisième jour, alors que la vie animale et l'homme apparaissent au cinquième jour. L'apparition des grands luminaires et des étoiles séparent ces deux règnes.
- Le troisième jour est caractérisé par deux actes divins, alors que le cinquième jour connaît trois actes divins successifs.
- Alors que pour la vie végétale, Dieu dit simplement « que la terre produise... », la vie animale est l'objet particulier des soins de Dieu : après avoir dit « que les eaux foisonnent... que les oiseaux volent... », il est dit expressément que Dieu *créa* « tout être vivant » (v.21). En Gen. 2:4-5, il est aussi précisé que Dieu « *fit*... tout arbuste des champs et toute herbe des champs... »

3. L'ignorance de la science quant à l'apparition de la vie

Gen. 1 ne dit rien au sujet de l'apparition primordiale de la vie et des processus chimiques impliqués. Elle ne parle pas d'une spore originelle, d'une monade¹² ou d'un *nisus formativus*¹³.

[Les hommes voudraient bien savoir comment la vie est apparue. L'homme cherche aujourd'hui la vie partout, jusque dans des planètes fort éloignées, et dépense pour cela des moyens gigantesques. Mais Dieu proclame qu'il a créé spécialement la terre, avec la vie végétale, en vue de l'homme et des animaux qui seront placés sous sa responsabilité.]

4. Un règne végétal particulier, adapté pour l'homme

L'état du règne végétal nous est donné, dans sa condition particulière peu avant qu'Adam ne sorte de la main de Dieu au 5^e jour. Mais déjà, ce règne est en parfait accord avec sa future relation avec Adam et les animaux qui lui seront subordonnés (v.29).

Les céréales sont des espèces végétales dont il peut être dit, d'une manière spécifique, qu'elles portent leur semence en soi sur la terre » (v.11-12). L'ap-

¹² *Monade* : ancien terme et concept aujourd'hui abandonné, désignant un organisme hypothétique primordial et rudimentaire au corps gélatineux, ponctuel et sans organes.

¹³ *Nisus formativus* (latin) : ancien terme et concept aujourd'hui abandonné, désignant une force vitale hypothétique, vague et intrinsèque, permettant la naissance et la reproduction.

parition, au cours de leur croissance, d'un épi, montant à l'extrémité d'une tige, à partir du pied, porteur de graines utiles à l'homme, est frappante. Ces herbes sont en relation étroite avec la période humaine et dépendent étroitement de leur culture par l'homme (cf És. 28:23-29).

Il n'y a donc aucune raison d'affirmer que ce règne végétal soit issu d'ères antérieures, même si l'on peut trouver quelques parallèles entre ces deux époques.

5. La croissance du règne végétal peu avant la création de l'homme

En Gen. 2:5-6, les espèces végétales adaptées apparaissent, caractérisées par une maturité immédiate. Elles ne provenaient alors pas d'une graine initiale, comme ce fut le cas ensuite. Mais elles portaient la semence qui leur permettrait dès lors de se multiplier.¹⁴

Deux raisons sont données à cela : l'une qu'il n'avait pas encore plu sur la terre à ce moment-là ; l'autre qu'il n'y avait pas encore d'homme pour travailler le sol. Mais le v.6 (Gen.2) précise que la végétation s'est multipliée quelques jours naturels avant l'apparition de l'homme, sans pluie et sans culture, en vertu de la vapeur providentielle qui « montait de la terre et arrosait la surface du sol ».

C'est d'autant plus frappant que, au moins au début, cette croissance s'est opérée en l'absence de rayons du soleil, sous l'effet de la lumière temporaire fournie par Dieu. Et elle n'a pas non plus été affectée par le remplacement des doux rayons de lumière temporaire du second jour par les rayons naturels du soleil au quatrième jour, tels que nous les connaissons aujourd'hui.

C'est une difficulté énorme pour ceux qui défendent la théorie selon laquelle les jours bibliques correspondent à de longues périodes géologiques. Il existe certes des preuves selon lesquelles il y eut de la végétation au Carbonifère et de la pluie en des temps bien plus reculés encore. Mais il est étrange que des scientifiques fassent un parallèle entre ces jours et les vastes ères géologiques [cp 1:11-13].

6. Un règne végétal connu d'Adam, et adapté à la terre adamique

Moïse ne donne que les principaux traits de ce règne végétal, tel qu'Adam le voyait et tel que nous le voyons maintenant. C'était une végétation telle qu'il la connaissait, et Dieu la lui laisse décrire telle quelle, car c'était la vérité.

¹⁴ Notons que le célèbre problème imaginaire de « l'œuf et de la poule » est résolu de manière admirablement simple par la Parole de Dieu et la puissance divine.

La flore décrite par Moïse implique un avancement notoire d'organisation. Comment identifier cela avec les temps géologiques, où les algues marines seules existaient dans les eaux, et les lichens sur la terre ?

Les protozoaires, ou les plantes et animaux peu organisés, seraient désespérément incongrus avec le récit mosaïque.

La succession des fossiles, spécialement les terrestres, est souvent discontinue et montre de grandes ruptures ou extinctions, mais il n'en est pas ainsi avec le récit biblique.

7. Un ordre d'apparition de la vie différent de celui des temps géologiques

Il existe un désaccord profond entre l'apparition de la vie selon le récit divin et les formes fossiles successives observées dans les couches géologiques. En Gen. 1, la vie végétale apparaît au 3^e jour, la vie animale au 5^e. Mais ce n'est pas le cas d'après le témoignage des fossiles :

- Les zoophytes¹⁵ sont plus précoces que les fossiles végétaux, bien avant l'ère Carbonifère (voir l'échelle stratigraphique p.55), avancée comme correspondant au 3^e jour.
- Le Cambrien, bien avant le Carbonifère, contient une véritable « explosion » subite de formes animales étranges, bien plus diverses que les plantes carbonifères.
- Le Silurien, bien avant le Carbonifère aussi, contient beaucoup d'animaux benthiques, vivant sur le fond marin, comme les trilobites.
- Les gisements de charbon du Carbonifère montrent de monstrueuses fougères, herbacées ou arborescentes, sans fruits mais avec des spores. Où voit-on des arbres fruitiers « produisant du fruit selon son espèce, ayant sa semence en soi... » (v.11) ? Elles présentent aussi peu d'espèces différentes, malgré leur abondance à cette époque.

Il n'y a aucune analogie entre les plantes carbonifères et les herbes vertes et les arbres, si manifestement utiles pour nourrir l'homme et les animaux.

Les six jours, qui sont, eux, en relation avec Adam, ne présentent pas de difficulté avec ces faits-là. La mise en place du monde actuel est apparue en quelques jours, bien après ces vastes intervalles que la géologie analyse et décrit soigneusement.

¹⁵ *Zoophytes* : Animaux dits « inférieurs » dans la classification du règne animal, qui ressemblent à des plantes, par exemple les éponges, le corail et les anémones de mer ou une partie des infusoires. Ce terme n'est plus utilisé dans la biologie moderne.

8. L'identification absurde du troisième jour avec le Carbonifère

- L'herbe en général portant sa semence et les arbres fruitiers portant du fruit ayant leur semence en eux selon son espèce, sont fondamentalement différents des plantes carbonifères, essentiellement acrogènes⁸.
- Les végétaux adamiques ne sont évidemment pas destinés à fournir du charbon, mais à procurer de la nourriture et du rafraîchissement à l'homme et au bétail, aux oiseaux et aux bêtes.
- L'ère carbonifère est l'époque botanique des cryptogames¹⁶ et des gymnospermes¹⁷, mais pas des plantes et des arbres avec des fleurs et des fruits bien visibles.
- Cette ère a connu le règne des premiers reptiles, batraciens et amphibiens, mais cela ne correspond pas au 3^e jour, qui a vu la formation des mers et l'émergence de la terre sèche.
- Sans aucun doute possible, Moïse voulait parler des herbes, non pas celles du Carbonifère, mais celles pour l'homme et la vie animale. Or la vie humaine et la vie animale n'ont existé qu'à partir du 6^e jour (cf v.29).

9. L'apparition précoce de la vie dans les temps géologiques

Certains indices montrent que la vie est apparue très tôt : les formes animales les plus simples (rhizopodes¹⁸) ont été trouvées dans les roches du

¹⁶ *Cryptogames* (du grec *cryptos* (caché) et *gamos* (union, reproduction)) : plantes à graines cachées, peu organisées dans l'arbre du règne végétal. Il s'agit essentiellement des champignons, mousses, lichens et fougères. Les cryptogames sont considérées généralement comme étant plus anciennes que les *phanérogames*, plantes ayant des organes de reproduction apparents.

¹⁷ *Gymnospermes* (du grec *gymnos* (nu) et *sperma* (semence, graine)) : plante à graines nues, c'est-à-dire dont les ovules, puis les graines, sont portés sur des écailles plus ou moins ouvertes et non dans un fruit clos. Les gymnospermes, très abondantes au Carbonifère, notamment avec les cycadales (conifères archaïques), sont presque uniquement représentées, de nos jours, par les conifères (pins, cyprès, genévriers, etc). Ils ne portent pas de vrais fruits et ont peu de valeur nutritive.

¹⁸ *Rhizopodes* (du grec *rhiza* (racine) et *pous* (pied)) : protozoaire (organisme unicellulaire), caractérisé généralement par un cytoplasme nu, dépourvu de tout organe locomoteur. Cet organisme émet des pseudopodes servant à la locomotion et à la préhension. Les amibes font partie des rhizopodes. Ces protozoaires étaient autrefois considérés comme les formes animales les plus primitives, et on voyait en eux la souche de tous les animaux.

Laurentien, même si le métamorphisme peut être invoqué pour justifier la rareté de la vie organique dans l'Huronien¹⁹ supérieur.

L'ère Primaire (voir p.55) montre que la vie était déjà très présente à cette époque. Par exemple :

- le Cambrien montre une véritable « explosion » de formes animales, parfois étranges, pour la plupart totalement disparues ;
- le Silurien est l'âge des fucoïdes²⁰ et des invertébrés marins (protozoaires, radiaires, mollusques et articulés) ;
- le Dévonien est l'âge des poissons (surtout sélaciens²¹ et ganoïdes²²) et de quelques insectes, en plus des invertébrés précédents ;
- le Carbonifère a connu un foisonnement d'algues marines, de calamites²³, de cycadales²⁴ ou de conifères étranges, de fougères arborescentes et de lycopodes (fougères) géants.

Mais les caractéristiques de ces longs âges de vie organique animale et végétale ne peuvent pas être identifiés au 3^e jour :

- Toute cette vie végétale ne peut pas être assimilée aux ordres supérieurs de plantes appelés à l'existence dans les v.11 et 12 (graminées, monocotylédones, etc).
- L'œuvre du troisième jour implique une flore récente, adaptée à l'homme et aux créatures sous son autorité, longtemps *après* les gisements carbonifères.

10. Précisions en rapport avec la classification de la vie végétale

Au verset 11, il est parlé de « l'herbe, la plante... l'arbre fruitier ». Il ne s'agit pas d'allusions respectives aux cryptogames¹⁶, herbes, puis arbres. Sinon,

¹⁹ L'*Huronien* appartient au Protérozoïque inférieur (2400 à 2100 Ma), c'est-à-dire, plus généralement, au Précambrien. À ce niveau apparaissent les premières chaînes de montagnes, ainsi qu'un métamorphisme intense.

²⁰ *Fucoïdes* : plantes de la famille des algues.

²¹ *Sélaciens* : ordre principal des poissons cartilagineux (chondrichthyens) encore représenté aujourd'hui par les requins, les roussettes et les raies.

²² *Ganoïdes* : poissons cartilagineux cuirassés, dont l'esturgeon est un rare représentant encore vivant.

²³ *Calamite* : plante fossile géante de plus de 30 mètres de haut du carbonifère, de la famille des prêles.

²⁴ Le ginkgo et l'araucaria en sont les seuls représentants aujourd'hui.

on aurait pu s'attendre à ce que les phanérogames²⁵ suivent dans le texte, ce qui n'est pas le cas. Dans ces versets, aucune classification scientifique n'est en vue, mais une division générale que l'on peut observer entre les graminées (ou herbes vertes) et les arbres fruitiers, chaque espèce étant expressément reproductrice, de manière permanente.

Ce n'est qu'à la fin du Crétacé²⁶ qu'apparaissent les premières traces d'angiospermes²⁷ (chêne, platane, figuier, etc). Selon la classification scientifique, l'hypothèse ci-dessus impliquerait que le 3^e jour soit antérieur à l'ère Primaire, où ne se trouvent que des cryptogames. C'est absurde.

11. La diversité inégalée de la vie dans la terre adamique

Certains âges anciens ont connu un grand développement d'espèces vivantes, végétales et animales : des plantes marines, puis une vie marine peu organisée, puis des poissons, des vertébrés, des mammifères, des plantes à fleurs, des herbages...

Chacune des périodes géologiques passées fut souvent caractérisée par la profusion de certaines espèces ainsi que par leur gigantisme. Mais la période humaine est caractérisée par [la présence de] toutes ces classes à la fois, dans une harmonie remarquable, sous leur dominateur attiré, l'homme, vice-régent de Dieu ici-bas.

C'est l'homme tombé et les effets du péché qui ont créé tous les déséquilibres que l'on observe maintenant dans la nature. Mais même s'il existe maintenant, après la chute, une certaine rivalité entre les espèces, elles sont plutôt caractérisées par le rôle et la place que chacune d'elles exerce vis-à-vis de l'ensemble, quand leur utilisation n'a pas été perturbée par l'homme.

²⁵ *Phanérogames* (du grec *phaneros* (*apparent*) et *gamos*, (*union, reproduction*)) : plantes à organes de reproduction (fleurs, graines) apparents, situées plus haut dans l'organisation du règne végétal, généralement considérées comme étant plus récentes que les *cryptogames*. Les phanérogames comprennent les angiospermes²⁷ et les gymnospermes¹⁷.

²⁶ Le Crétacé est situé à la fin de l'ère Secondaire.

²⁷ *Angiospermes* (du grec *aggeion* (*vase, réceptacle*) et *sperma* (*semence, graine*)), c'est-à-dire *plante à graine dans un réceptacle* : végétaux (y compris les arbres) qui portent des fleurs puis des fruits, bien visibles, couramment appelés *plantes à fleurs*. Contrairement aux gymnospermes, les angiospermes présentent un ovule, fécondé par l'intermédiaire d'un tube pollinique, qui se transforme en un fruit clos, protecteur et nourricier, comportant à l'intérieur une ou plusieurs graines bien individualisées. C'est le groupe de végétaux majoritaire actuellement.

Le quatrième jour

1. Le rétablissement des astres comme luminaires ou signes pour la terre

Le v.2 décrit un état découlant d'un contre-effet des rayons solaires pour ce qui concerne la terre, et plus particulièrement *l'abîme*. Dieu y pourvoit au 2nd jour par une lumière provisoire et, au 4^e jour, l'action divine accorde de nouveau la possibilité aux rayons bienfaisants du soleil d'éclairer la terre.

La Parole de Dieu ne dit pas si cette action les a rétablis dans les mêmes conditions qu'au commencement, ou que celles constamment perturbées entre le commencement (v.1) et la perturbation finale (v.2) étaient les mêmes.

2. L'activité de la lumière et du soleil au cours des temps passés

Le v.1 parle de la création complète et parfaite ; le v.2 montre le résultat final des perturbations plus ou moins profondes qu'a connues la terre. La Bible est totalement silencieuse sur tout ce qui s'est passé entre-temps, c'est-à-dire entre ces deux versets.

Il est absurde de supposer que, durant les longs âges de la vie végétale et animale jusqu'à l'arrivée de l'homme, il n'y eut aucun soleil, lune, étoiles, aucune mer, terre sèche ni atmosphère, même s'ils n'étaient pas toujours exactement les mêmes que les nôtres. Ces époques jouissaient manifestement de la lumière du soleil, de la chaleur, de l'air et de l'eau.

La géologie apporte des preuves d'existence, durant les longs âges jusqu'à l'arrivée de l'homme, d'environnements variés et progressifs, bienfaisants en leur temps, successivement organisés et perturbés, et de la vie végétale et animale avec ses progrès organisationnels. Cela peut donner au chrétien l'occasion d'y entrevoir l'unité d'un plan divin, distinct et profond, et sa sagesse globale. Mais la Parole de Dieu n'en dit rien, et cela n'a rien à faire avec la foi (Héb. 11:3).

3. Le silence de la science quant aux luminaires du 4^e jour

Les luminaires, dans la Parole de Dieu, ont une place spécifique. Or on constate combien peu les défenseurs de longues périodes géologiques parlent de l'établissement de ces luminaires au 4^e jour. Les conceptions scientifiques sont totalement à contre-pied de la Parole de Dieu.

D'après les géologues, la lumière agissait de la même manière durant les ères qu'ils appellent Primaire, Secondaire, Tertiaire, et celles qui les précédaient, que pendant la période actuelle. Les hommes peuvent découvrir et interpréter, selon leurs capacités scientifiques, les détails des cieux étoilés avec leurs merveilles et leurs mouvements majestueux, mais ces détails sont étrangers à l'Écriture.

4. La sagesse divine dans la succession de ces jours

Quelle sagesse divine dans l'action et la révélation du 4^e jour ! Les savants ont pensé que le soleil était la source énergétique inévitable de la vie végétale, mais la vie végétale fut formée avant que le soleil ne soit établi dans son office pour la terre adamique !

De plus, ce n'est qu'après le ré-établissement du fonctionnement du soleil pour la terre que les créatures les plus humbles du règne animal (des mers et des airs) furent appelées à l'existence. La vie humaine elle-même fit l'objet d'un acte créateur distinct du reste.

L'enchaînement de ces actes divins successifs, distincts les uns des autres, exclut totalement « le hasard et la nécessité ». Le dualisme, le panthéisme, la matière éternelle et l'évolution sont tous ensemble évacués comme de simples et vaines illusions.

Ces six jours sont le fruit de la volonté du Dieu Créateur, qui soutient toutes les choses qu'il a appelées à l'existence.

« Tu es digne, notre Seigneur et notre Dieu, de recevoir la gloire, et l'honneur, et la puissance ; car c'est toi qui as créé toutes choses, et c'est à cause de ta volonté qu'elles étaient, et qu'elles furent créées. » (Apoc. 4:11).

Le cinquième jour

1. La création particulière du règne animal

Dieu fait connaître son œuvre au 5^e jour. Il s'agit de la partie « inférieure » (les eaux et les airs) du règne animal, mais elle est l'objet attentif de ses soins, et fait l'objet d'un jour à part entière. Et même si une partie de ce règne est constituée de créatures aux vastes dimensions, comme les baleines, elles sont tout autant l'objet de ses soins.

Le 5^e jour est caractérisé par une toute nouvelle activité de la puissance divine, où le Saint Esprit emploie le terme *créer* (v.21). Il ne s'agit pas simplement de la nature végétale comme au troisième jour, mais de la première vie animale du monde adamique : le peuple des eaux, au-dessous, et du ciel, au-dessus.

2. Les différences entre la vie végétale et la vie animale

De manière générale, les règnes végétal et animal du monde adamique sont connus comme étant à la fois opposés et dépendants, pour leur croissance et leur développement structural autant que pour leur semence et la conservation de leurs espèces – provision digne de la sagesse divine pour le bien-être de la terre :

- les plantes puisent leur nourriture sans cavité intérieure ou sac, sans fluide digestif, ce qu'ont les animaux ;
- les plantes retiennent le carbone et rejettent l'oxygène, les animaux exhalent le carbone et utilisent l'oxygène.
- les plantes, en se nourrissant de nourriture inorganique qu'elles convertissent en matière organique, stockent les forces condensées de l'influence du soleil, etc, pour le développement animal
- les animaux, possédant un métabolisme accru, une faculté locomotive, et une volonté, profitent de ce stock d'énergie accumulé par les plantes.

Bien que leurs semences, dans les éléments qui les composent et dans leurs proportions, soient chimiquement très semblables, il existe une totale différence quant à leurs rôles respectifs dans la vie. C'est pourquoi, la production de la vie animale, même dans sa forme la plus modeste, nécessite l'emploi du terme *créer*. Ce sont des choses dont la science est trop souvent ignorante.

Dieu emploie les pouvoirs de la chimie, et la puissance et la sagesse de Dieu ont formé ces innombrables créatures, plantes et animaux, à partir de peu d'éléments. Mais il emploie aussi des moyens mécaniques, l'eau, le froid, la gravité, etc, pour agrandir la surface de la terre et augmenter sa fertilité. Les ressources et le bien-être de la vie font partie de son plan admirable même pour un monde qui a chuté. Sans cela, tout aurait été inefficace et sans grande réalité.

Les natures de la vie végétale et de la vie animale sont chimiquement très semblables dans leurs éléments. Mais il y a une différence qui résulte de la distinction de leurs rôles respectifs dans la vie. C'est pourquoi, la production de la vie animale, même dans sa forme la plus modeste, nécessite l'emploi du terme *créer*.

3. Quelques caractéristiques remarquables de la vie

C'est la vie qui produit l'organisation appropriée selon sa semence. Les hommes peuvent scruter ses constituants chimiques, mais ce sont de simples matériaux que Dieu emploie selon les limites qu'il a imposées aux espèces, selon leur semence, c'est-à-dire leur agencement de vie.

Les hommes peuvent réduire cela à une nécessité, une cause obligée, et invoquer les lois de la nature. Mais cette démarche revient à abandonner totalement Dieu.

C'est la vie qui dirige la chimie des plantes et des animaux, et non l'inverse. Même dans son niveau d'organisation le plus simple, la vie est une réalité évidente, quoique totalement inscrutable pour l'homme.

Quand la vie est donnée, l'activité de développement s'effectue dans la créature et dans sa reproduction. Quand la vie est ôtée, il y a dissolution et incorporation dans le stock commun pour un nouveau réapprovisionnement de la terre et de ses êtres organisés.

4. Des êtres vivants qui fourmillent et se meuvent

« Foisonnent d'un fourmillement »²⁸ (v.20) représente la force littérale de cette expression, mais l'expression « produisent en abondance des animaux

²⁸ Anglais, litt. : *swarm swarms* (fourmillent d'un fourmillement). Version Darby : *swarm with swarms*.

vivants »²⁹, comme dans les versions *Autorisée* et *Révisée* anglaises, est aussi une traduction juste.

Certains, pour faire correspondre le 5^e jour avec l'âge reptilien, ont voulu élargir le domaine des eaux à celui des *reptiles*. C'est ainsi qu'au v.21 ils ont changé le mot *qui se meut* par *qui rampe*. Mais bien que le mot « être vivant qui se meut » peut signifier ramper et donc faire allusion aux reptiles, le contexte du v.20 prouve que ce terme a une signification bien plus large. La manière juste d'interpréter l'hébreu est de dire *se mouvoir* quand il est question de l'eau et *ramper* quand il s'agit de la terre. Au verset 21 donc, il ne s'agit pas de *grands reptiles terrestres*, mais de *grands animaux aquatiques*.

5. Les monstres des eaux

Au verset 20, Dieu parle des créatures qui peuplent les eaux et celles qui peuplent les airs en des termes très généraux. Au verset 21, le résultat est déclaré avec plus de précision, et les grandes baleines ou monstres des eaux sont distingués de toute autre créature qui se meut dans les eaux, depuis les plus simples (protozoaires, radiés, mollusques, etc) jusqu'aux plus complexes sur le plan organisationnel (articulés, vertébrés, etc).

Le terme *monstres des eaux*³⁰ est employé par beaucoup de traducteurs modernes de manière à inclure, en plus des grandes créatures marines, celles des larges rivières (crocodiles, etc.). Mais le contexte prouve qu'il s'agit d'animaux des eaux, non pas d'animaux des terres, dont il n'est question qu'au jour suivant. Les baleines semblent surtout être en vue ici, notamment du fait que ce mot est accompagné de l'épithète *grand*.

Certes les fossiles révèlent en général des spécimens plus larges qu'aucun de leur espèce existant actuellement. Et cela est vrai, qu'il s'agisse de fossiles de protozoaires, crustacés ou vertébrés en général. Même les oiseaux fossiles après le Secondaire étaient gigantesques (comme les empreintes de pattes dans les Nouveaux grès rouges du Connecticut au Permien et Trias). Mais les baleines bleues excèdent en taille tous les autres animaux, non seulement de la période adamique, mais même des âges précédents, pourtant caractérisés par des créatures de taille énorme comparée à celle de leurs homologues de nos jours³¹. En sorte que même si cette expression

²⁹ Versions anglaises *Autorisée* et *Révisée* : *bring forth abundantly the moving creatures*.

³⁰ Version *Autorisée* anglaise : *whales (baleines)* ; Version *Révisée* anglaise : *sea-monsters (monstres des eaux)*. Version Darby : « *les grands animaux des eaux* ».

monstre des eaux ne représentait que la baleine, ce qui est probable, elle serait entièrement justifiée.

On peut peut-être aussi raisonnablement ajouter que les cétacés, qui appartaient aussi au peuple des eaux, sont appelés à tenir une place spéciale en ce qu'ils représentent les mammifères aquatiques, alors que les mammifères, généralement terrestres, n'apparaissent qu'au jour suivant. C'est probablement la raison pour laquelle ils ont une place spéciale dans la population générale des mers.

6. La place des poissons au cinquième jour

Il se trouve que les poissons en tant que tels, avec lesquels Adam et ses descendants étaient si familiers, sont presque totalement laissés sous silence dans le récit de la création de Dieu (v.20a et 21a), mais ils sont naturellement compris dans ces versets parmi le peuple innombrable des eaux.

Les géologues, se basant sur cet apparent silence, ne parlent pas de poissons mais de fossiles sauriens, peut-être les plus anormaux de toutes les créatures dont les restes nous sont parvenus. Or ce sont des fossiles dont Moïse ne savait rien, ni les enfants d'Israël. Le Saint Esprit aurait-il inspiré Moïse pour qu'il parle d'êtres intelligibles seulement au XIX^e siècle, tout en passant sous silence les créatures qui fourmillent dans le monde aqueux ?

Par ailleurs les grands sauriens du Secondaire n'étaient pas marins seulement, comme ce serait le cas si le récit biblique voulait parler d'elles. Beaucoup étaient terrestres, comme les ptérosaures, ou aériens comme les ptérodactyles. Mais

- le texte inspiré ne parle que de créatures dont les eaux foisonnaient ;
- celles-ci comprenaient *tout être vivant* qui se meut dans ce milieu, chacune selon son espèce ;
- il désigne celles qualifiées de *grandes*, parmi les multitudes de créatures marines plus petites ;
- il est aussi parlé de « tout oiseau ailé selon son espèce », mais pas de créatures terrestres (v.21).

³¹ La longueur moyenne de baleine bleue est de 25 à 27 m et son poids de 130 tonnes, mais elle peut dépasser les 31 mètres de longueur et les 170 tonnes. Le spécimen confirmé le plus long mesurait 33,5 m de long et le plus lourd pesait 190 tonnes. C'est le plus gros animal vivant à notre époque et, dans l'état actuel des connaissances, le plus gros animal de tous les temps, lequel devance même les deux plus grands dinosaures connus : le *Diplodocus* (40 mètres avec sa queue, 100 tonnes) et le *Brachiosaurus* (30 mètres, 40 tonnes).

C'est seulement au Quaternaire que les poissons téléostéens (à nageoires rayonnées) et les oiseaux atteignirent leur paroxysme.

7. Les oiseaux modernes et archaïques

Il est encore dit : « et (Dieu créa) tout oiseau ailé, selon son espèce ». C'est la version correcte. Des commentateurs, Juifs ou chrétiens, ayant mal traduit ce passage, ont alors tenté de l'expliquer. Mais le sens n'est pas que les eaux produisent les oiseaux, mais que Dieu fit qu'ils volent devant l'étendue des cieux. Gen. 2:19 enseigne qu'ils furent formés de la terre (du sol), comme les bêtes des champs.

L'ère significative des oiseaux, selon les géologues, est celle du Trias (partie inférieure du Secondaire). Au Jurassique (partie moyenne du Secondaire), la plupart des oiseaux exhibaient une longue queue vertébrée qui, avec d'autres particularités, les rattachaient aux reptiles. Au Crétacé (partie supérieure du Secondaire), les oiseaux étaient nombreux, et ils avaient un type plus moderne, bien que quelques-uns présentaient aussi une forme plus ancienne.

Mais supposer que toutes les espèces qui maintenant peuplent les eaux et l'air existaient dans ces temps reculés où existaient de gigantesques oiseaux archaïques, est sans fondement.

8. L'identification illusoire du cinquième jour avec l'âge reptilien

Il est probable que les versets 20-23 comprennent aussi les reptiles marins. Mais les reptiles terrestres apparaissent clairement au sixième jour, et non pas au cinquième (relire les v.24, 25, 26 et 28). Ainsi, l'Écriture distingue nettement, parmi les habitants de la terre adamique, d'une part ceux des mers et de l'air, et d'autre part ceux de la terre, appelés à l'existence seulement le jour suivant.

Il ne s'agit donc en aucune manière de l'ère reptilienne extraordinaire du Secondaire, période qui a connu de prodigieux habitants de la mer et des airs, mais aussi *de la terre*.

Selon la géologie, des animaux aquatiques ont déjà existé à l'ère Primaire :

- les protozoaires, radiaires, mollusques et articulés ont été représentés déjà même au Silurien inférieur ;
- les poissons sont apparus dès le Silurien supérieur, surtout représentés par les poissons cartilagineux (requins et ganoïdes) ;

- le Dévonien plus que nul autre l'âge des poissons, et précède le Carbonifère, époque des grands végétaux arborescents. C'est le contraire de la succession des 3^e et 5^e jours ;
- avant le Carbonifère, les reptiles amphibiens existaient abondamment.

À l'ère Secondaire, les reptiles (dinosaures) arrivèrent à des proportions gigantesques en de nombreux endroits, sur terre, dans la mer et dans les airs.

En particulier, le Jurassique (Secondaire moyen) anglais jouissait de vastes et nombreuses variétés, en contraste total avec leur absence particulièrement évidente aux jours d'Adam.

Au Crétacé (Secondaire supérieur), les reptiles abondaient, et beaucoup étaient énormes, comme les mégalosaures, iguanodons, hylmosaures, les énaliosaures, les ichthyosaures, les mosasaures, les plésiosaures ou les ptérosaures. Ces temps anciens possédaient de nombreuses espèces sur terre, dans la mer et dans les airs.

De manière générale,

+ les *poissons*, selon la géologie, étaient représentés par des espèces géantes : labyrinthodons, ichthyosaures, ptérodactyles, etc, qui n'ont rien à voir avec les véritables poissons modernes tels qu'Adam et nous les connaissons.

+ les *oiseaux* n'avaient alors aucunement atteint leur point culminant, tout comme les poissons téléostéens, ou même les insectes plus organisés et surtout les mammifères, jusqu'au Quaternaire.

+ les *cétacés* (ou *baleines*, ou *grands animaux des eaux*), des mammifères de haut rang, auraient dû, selon la géologie, appartenir à une époque bien plus tardive. Or ils sont expressément mentionnés dans le texte comme ayant été créés le cinquième jour. Ils ne devraient en aucune manière être classés avec les premiers petits marsupiaux terrestres (mammifères inférieurs) qui, eux, appartiennent donc au 6^e jour.

L'œuvre du 5^e jour embrasse la population tout entière des mers et des airs, pour le monde adamique, et rien de plus. Les créatures proprement terrestres sont exclues. Les âges de la géologie se montrent insoutenables quand ils sont examinés à la lumière du récit des six jours. C'est pourquoi

l'interprétation des périodes-jours³², et en particulier le rapprochement du 5^e jour avec l'ère Secondaire, est fallacieuse.

9. La bénédiction de la vie aquatique et aérienne

Les populations entières des eaux et des airs, telles qu'Adam les connaissait, sont pour ainsi dire interpellées par Dieu (v.22). L'intention divine manifeste est de souligner l'importance de l'œuvre du cinquième jour, qui embrassait la sphère complète des animaux aquatiques et aériens qui serait connue de l'humanité. Il ne s'agissait pas de la familiariser avec un système passé de la nature animée.

Ce système ancien se termina à la fin (période Crétacée) par la plus complète extermination d'espèces constatée par les géologues.

³² Selon cette théorie, les six jours de Gen. 1 sont considérés comme autant de longues périodes géologiques.

Le sixième jour

1. La création de la vie animale terrestre, et de l'homme

Au 3^e jour, la puissance du Créateur se déploie par deux fois : par le rassemblement des eaux, et par la création de la vie végétale. Au 6^e jour aussi elle se manifeste deux fois : par la création de la vie animale terrestre et, d'une manière particulière, par la création de l'homme, à qui il s'adresse encore spécialement au verset 28-30. La seconde action du troisième jour a généré la vie végétale, vie la moins élevée des créatures terrestres ; la seconde action du sixième jour a produit la vie humaine, vie la plus élevée des créatures terrestres.

Dieu, dans sa sagesse et sa bonté, a préparé pour la vie animale terrestre, et plus particulièrement pour l'homme (v.28-30), un environnement basé sur la vie végétale, parfaitement adapté, rempli de beauté, de nourriture et de fruits. En effet, les six jours ont spécialement en vue l'homme, qui en est le couronnement. Les animaux seront placés sous son autorité ; les végétaux serviront à leur nourriture commune.

2. Au commencement, mâle et femelle

Au v.27, quand il est question de la perpétuation de la race humaine, l'expression est employée « mâle et femelle ». Elle est répétée avec insistance au chap.5, v.2. Pendant tout le récit de la création, elle n'est jamais employée pour les animaux, mais apparaît seulement au chap.6, v.19, quand Dieu fait entrer ceux-ci dans l'arche. Pour tous les différents domaines vivants en dehors de l'homme, l'expression « selon son espèce » est employée, mais pas pour l'homme. Dieu fait expressément la différence entre les deux.

La Parole de Dieu met ainsi en évidence que le premier couple formait une paire unique, et devait caractériser toute la race humaine, puisque c'est le terme *homme, ou plutôt les hommes, la race humaine*, qui est employé en 1:27, comme en 2:8 (où Adam et Ève, évidemment, constituent les représentants moraux de celle-ci). C'était l'ordre selon Dieu pour toute la race humaine. Comme dit Matt. 19:4 : « N'avez-vous pas lu que celui qui les a faits, dès le commencement les a faits mâle et femelle ».

3. La poussière du sol et le souffle de Dieu

Le chap.2 nous enseigne que la poussière du sol est pour l'homme extérieur ; le souffle de l'Éternel Dieu est pour animer l'homme intérieur (2 Cor. 4:16).

- L'homme est tiré *de la poussière du sol* (2:7 ; 1 Cor. 15:49) ; les autres créatures ont été *formées du sol (ou de la terre)* (2:19).
- L'homme n'est devenu une *âme vivante* que quand Dieu lui a communiqué *son propre souffle* ; les animaux sont devenus des *âmes vivantes* quand ils furent formés du sol.
- L'homme est le seul, sur la terre, à être *devenu* une âme vivante par le souffle de Dieu.

Son corps est mortel, mais cela n'est jamais dit de son âme (Matt. 10:28). La communication en direct du souffle du Créateur est la base de l'immortalité de son âme, comme aussi de son esprit. Vivre par le souffle de Dieu est un privilège incomparablement supérieur à tous les autres privilèges naturels réunis.

4. Le corps, l'âme et l'esprit

Tout homme a un corps, une âme et un esprit (Job 32:8 ; Zach. 12:1 ; 1 Cor. 7:34 ; 2 Cor. 7:1 ; 1 Thess. 5:23). L'âme est le siège de la volonté pour toute créature vivante ; l'esprit, c'est sa capacité.

En Eccl. 3:21 il est aussi parlé de *l'esprit de la bête*, car la bête a une âme et un esprit, mais ils sont appropriés à sa nature, avec une volonté propre et une faculté propre. Mais pour la bête, tout « descend en bas dans la terre », non pas seulement le corps, mais aussi l'âme et l'esprit. Quant à l'homme, son esprit (et évidemment son âme) « monte en haut » ; « l'esprit retourne à Dieu qui l'a donné » (Eccl. 12:7).

L'esprit, chez les bêtes, n'est guère plus qu'un instinct, tandis que chez l'homme c'est une faculté incomparablement plus élevée et plus vaste, augmentée encore par le caractère immensément supérieur de son âme immortelle. Les bêtes ne sont que des créatures sans raison, purement animales, « nées pour être prises et détruites » (2 Pierre 2:12).

- La conscience du *moi* est dans l'âme. C'est de la réalité de cette conscience que dépend l'identité personnelle.

- La capacité de raisonnement introspectif sur cette conscience, comme sur tout autre sujet, est dans l'esprit de l'homme.
- De même, la capacité de s'occuper des choses de Dieu est avec le *moi* vivifié, dont la puissance est dans le Saint Esprit donné au chrétien.

L'âme est bien quelque peu capable de réflexion, de discernement, ou de toutes sortes d'appréciations mentales, mais il est faux de confondre l'esprit, avec ses pensées ou sa connaissance, avec l'âme.

La conscience de soi et la capacité profonde de réflexion sur soi qui s'y rattache, sont une caractéristique unique de l'homme (1 Cor. 2:10). C'est encore plus vrai pour la conscience de Dieu et des choses de Dieu (Job 32:8). L'homme naturel ne peut pas les comprendre. Il faut la vie nouvelle et l'aide de l'Esprit de Dieu (Jean 3:3-9 ; 1 Cor. 2:11-16).

5. La position unique et supérieure de l'homme

Le récit inspiré parle de ce qui concerne l'homme pratiquement, et s'accorde avec la bénédiction de Dieu : « Fructifiez, et multipliez, et remplissez... dominez ».

On trouve une confirmation saisissante de cela aux versets 26 et 28, où la domination sur les poissons de la mer, sur les oiseaux des cieux, sur les bêtes et le bétail de la terre, et sur ce qui rampe sur la terre, est confiée à l'homme. La position unique et supérieure de l'homme frappe d'autant plus lorsqu'on la met en parallèle avec tous les sujets du domaine de sa domination.

Par exemple, il faut noter l'adaptation remarquable de l'homme à tous les climats et à toutes les variétés de nourriture. Cela contraste avec les êtres grossiers qui lui ressemblent le plus en apparence : le chimpanzé et l'orang-outan ne sont pas nombreux, limités à quelques petites zones d'Asie et d'Afrique. Malgré des soins attentifs, ils ne peuvent vivre que peu de temps ailleurs.

De toutes les créatures, l'enfant de l'homme est le plus impuissant et le plus dépendant des soins et de l'entourage durant sa lente croissance. Il atteint pourtant dans tous les pays et toutes les ethnies, une longévité triple de celle de ses homologues mythiques les plus proches.

Mais c'est l'homme intérieur qui fait la différence la plus essentielle d'avec tous les autres êtres terrestres. Il le rend capable (grâce au lien familial qui lui a été donné) de surmonter ses débuts faibles et sans défense et de domi-

ner les animaux des mers, des cieux et des terres. En contraste avec tous ces animaux fourmillant partout, seul l'homme devait remplir la terre et l'assujettir.

6. L'apparition du langage humain

Pour ceux qui croient la Parole de Dieu, la question de l'apparition du langage humain n'existe même pas :

- Dieu a béni nos premiers parents et il leur a dit : « Fructifiez », etc (v.28-30) ;
- Adam a reçu l'injonction de cultiver et de garder le jardin (2:15) ;
- il avait reçu le solennel avertissement de la mort en cas de désobéissance (2:17) ;
- l'Éternel Dieu amena les créatures sujettes à Adam, pour qu'il leur donne le nom qu'il désirait ;
- après avoir nommé les animaux, Adam s'exprima intelligemment sur la nature de la femme et sa relation avec lui : il donne un nom à Ève, mais aussi à lui-même, en accord avec la pensée de Dieu (2:23-24).

Dès le commencement, Dieu a mis en honneur sa propre parole. Mais il est faux de dire que Dieu s'est adressé aux créatures des eaux et des airs, bien qu'il les ait bénis (v.22). Par contre, depuis le départ, il s'est adressé simplement à l'homme, qui avait parfaitement compris ce que Dieu lui disait :

- il *commanda* à Adam (2:16), et il fut pleinement compris ;
- Adam a exercé son langage selon la puissance de Dieu, parfaitement adapté dès le commencement. C'était un homme établi sur le règne animal, avec la femme de sa vie. C'était un homme mûr dans sa pensée et dans son corps, possédant un langage ;
- Adam avait même parfaitement compris la menace de la mort, qu'il n'avait pourtant pas encore vue, de même qu'Ève (3:3).

Ces simples faits révélés réfutent la vaine hypothèse selon laquelle l'usage d'un langage intelligible fut une invention humaine. Les cris d'apprentissage par imitation ou interjection, ou même les mots-racines n'avaient alors aucune place, même si l'on ne doit pas douter que des sons imitateurs et des interjections ont ensuite ajouté à la force et à la variété du langage humain. Qu'Adam, en nommant au début les animaux qui lui ont été amenés, ait pu apprendre à parler avec leurs cris est une rêverie infidèle et non pas une honnête exégèse.

Les spécialistes les plus capables de la philologie comparative ne peuvent pas aller plus loin que des racines des familles de langues arienne, syrienne et touranienne³³, en montrant qu'elles ont une source commune. Ce sont des ténèbres que la science n'arrive pas du tout à pénétrer.

7. L'état sauvage, et la constance des espèces

L'homme, en cessant de dominer sur les animaux des eaux, des cieux et de la mer, et par la chute, a laissé les plantes et les animaux retourner à un état sauvage. Et quand ces plantes ou animaux sont forcés à s'hybrider, leur produit est souvent stérile.

Dieu, avec la création adamique, veille à maintenir un résultat constant selon sa volonté. Il perpétue et maintient manifestement la vie dans le cadre de variations limitées suscitées par les circonstances environnementales.

8. La domestication, et la disparition du gigantisme

Certains prétendent qu'il y eut une longue période où « les espèces sauvages existaient dans leur splendeur, et la force brutale avait libre cours ».

Mais le sixième jour est caractérisé par la création de l'homme et sa domination paisible sur le monde animal. La force animale et leurs dimensions gigantesques, observées dans la vie fossile antérieure à l'homme, ont presque totalement disparu au sixième jour. Elles ont fait place à des énergies plus discrètes, mais bien plus efficaces.

Les plus grands oiseaux et les plus grandes bêtes qui existaient précédemment s'éteignirent. Celles qui subsistèrent avec l'homme, comme le Moa de Nouvelle-Zélande, le Dodo de l'Île Maurice et l'Aepyornis de Madagascar, l'Urus (*Bos primigenius*), le grand élan irlandais (*Megaceros*), le Mégathérium, le Mastodon ou le Mammouth, disparurent rapidement. Ces espèces ont existé avec l'homme pour un temps limité, quelques-unes peu de temps, d'autres jusqu'à une époque récente.

Or, constatant cette coexistence, la tendance générale de la géologie a été de reculer l'âge de l'homme plutôt que d'avancer l'âge de ces espèces. Ainsi est née l'habitude d'exagérer le temps et de placer les gigantesques créatures qui périrent alors, les glaciations et l'homme avec elles, à une distance incroyablement éloignée.

³³ Groupe *touranien* : groupe de peuples de Russie méridionale et du Turkestan, de couleur blanche, ayant subi l'empreinte des Mongols. (Larousse)

Mais il y a au contraire des preuves fortes et variées indiquant des dates récentes pour la période glaciaire, en Europe et en Amérique, ainsi que pour la soudaine fin de ce qu'on appelle le *drift*³⁴, comme pour l'extinction des mammoths, etc.

9. L'identification absurde du sixième jour avec l'ère Tertiaire

De manière générale, au cours des immenses ères dont la géologie prend connaissance, Dieu avait opéré d'une certaine manière en énergie créatrice. Mais il n'y avait pas d'homme pour être le centre de ces systèmes successivement créés et anéantis. L'œuvre du sixième jour a un caractère tout à fait particulier en ce qui concerne la vie sur la terre.

La première partie du sixième jour correspond-elle à l'ère Tertiaire, avant l'homme ? L'Écriture rapporte solennellement que :

- les créatures terrestres ont été faites pour l'homme ;
- elles ont été créées le même jour que l'homme.

Il est certain qu'un état terrible de désordre est intervenu, aussi bref fut-il. La géologie peut constater que les poissons, reptiles, oiseaux et mammifères de l'ère Tertiaire sont des espèces pour la plupart aujourd'hui éteintes. Où trouve-t-on une analogie entre les faunes actuelles et l'âge des mammifères, qui caractérise soi-disant le Tertiaire ?

Par exemple, dans la famille des chevaux, il y eut l'Orohippus de l'Éocène, l'Antitherium du Miocène et l'Hipparion du Pléistocène³⁵. Mais tous disparurent avant le Quaternaire, alors que l'Equus Caballus (le cheval actuel) existe aujourd'hui, particulièrement adapté au service de l'homme.

La géologie constate de grandes perturbations répétées au cours de l'ère Tertiaire, tout comme l'extermination quasi-générale des espèces à la fin de l'ère Secondaire. L'élévation des grandes chaînes de montagnes d'Europe et d'Asie, comme aussi d'Amérique, n'atteignirent leur plein développement qu'à la fin de cette période, et l'activité éruptive fut accompagnée de la destruction de la plus large partie des systèmes de vie qui précédèrent l'introduction de l'homme, et avec lui d'un environnement inédit adapté à des conditions entièrement nouvelles.

³⁴ *Drift*, en anglais, représente tout le matériel d'origine glaciaire (c'est-à-dire repris par érosion, transport et dépôt par le moyen des glaciers), trouvé sur la terre et dans la mer, y compris les sédiments et les roches plus ou moins larges (p.ex. blocs glaciaires erratiques). (Wikipédia)

³⁵ Pour les séries géologiques du Tertiaire et du Quaternaire, voir Annexe p.56.

Le système Tertiaire est en total contraste avec le 6^e jour et avec la création de l'homme. Au 6^e jour, on trouve une population terrestre comprenant toutes les espèces de la période humaine. C'est un acte divin distinct, comme précédemment l'établissement de la lumière ou du fonctionnement des luminaires.

10. Le bétail, ce qui rampe, et les bêtes de la terre

C'est une erreur de considérer qu'au v.24 le terme *b'hemah* (bien qu'il puisse parfois signifier *bétail*) est limité aux herbivores. Ce terme est fréquemment employé de manière plus large. Il est correctement rendu par *animaux (bêtes)*, dans la *Version Autorisée* et dans la *Version Révisée* (cf Gen. 6:7 ; 7:2 (2 fois), 8 ; Gen. 8:20 ; 34:24 ; 36:6 ; Ex. 8:17-18 ; Ex. 9:9-10, 19, 22, 25 ; 11:5, 7 ; 13:2, 12, 15 ; 19:13 ; 20:10 ; 22:10, 19 ; 25 fois dans le Lévitique, 8 fois dans les Nombres, 7 fois dans le Deutéronome ; dans les livres historiques, les Psaumes et les Prophètes. Voir aussi Deut. 28:26, où le terme *b'hemah* est employé : « et tes cadavres seront en pâture à tous les oiseaux des cieux et aux *bêtes de la terre* » !

C'est pourquoi introduire les termes *herbivores*, *reptiles* et *carnivores*, c'est le forcer le texte sous une apparence scientifique. Le terme *reptiles*, comme celui d'*herbivores*, est trop limité, ainsi que celui de *carnivores*. *Bêtes (sauvages)* serait plus exact.

Le sens retreint *bétail* est en fait rare. Mais, dans ce v.24, ce terme *bétail (non pas herbivores)* n'est pas anachronique quand il est question d'animaux domestiques ou non encore domestiqués, c'est-à-dire appropriés à l'utilisation par l'homme.

Ensuite on a « tout ce qui rampe », dans une application plus littérale (comme au v.21 l'expression « tout être vivant qui se meut », qui traduit l'action des créatures qui peuplaient les eaux) de manière à inclure les serpents et même les insectes. Au v.25, *bêtes de la terre* désigne les bêtes sauvages.

Tous ces termes sont d'un usage permanent partout où l'homme se trouve. Ils ne définissent pas spécifiquement l'âge des mammifères (Tertiaire), âge pendant lequel l'homme était absent.

Au Tertiaire au contraire, existaient des familles comme les anoplothères, chéropotames, dinothères, paléothères, lophiodons ou xiphodons, etc³⁶, qui

³⁶ Mammifères pour la plupart fossiles. *Anoplothère* : mammifère fossile, voisin des ruminants et des carnassiers, de l'ordre des pachydermes. *Chéropotame* : sanglier de brousse, existant encore en Afrique du Sud et de l'Est et à Madagascar ; ou san-

sont des mammifères, animaux parmi les plus hauts en termes d'organisation. Même en ce qui concerne les pachydermes, les plus grands d'entre eux ne vivaient plus à l'époque de l'homme. Parmi toutes ces traces fossiles, rares sont celles qui ont survécu au Quaternaire.

De plus, en ce temps, il y avait une absence quasi-totale de ruminants, qui prospérèrent jusqu'à être au premier plan au jour où l'homme fut créé.

glier rouge de rivière (potamochère). *Dinothère* : parent préhistorique des éléphants actuels (Miocène-Pléistocène – cf. p.56), avec une trompe plus courte et des défenses attachées à la mâchoire inférieure (et non sur le crâne), pointant vers le bas. C'est l'un des plus grands mammifères terrestres connus. *Paléothère* : équidé fossile de l'Éocène supérieur de l'Europe occidentale. *Lophiodon* : mammifère fossile herbivore, proche des actuels tapirs. *Xiphodon* : mammifère fossile de l'Éocène européen, apparenté aux chameaux. (Wikipédia)

Le septième jour

1. La fin de la semaine adamique

Le repos de Dieu signale la cessation de toute son œuvre, l'œuvre créatrice initiale, mais aussi l'œuvre qu'il « créa en la faisant » (v.3).

L'homme couronne la formation de la terre adamique en six jours. C'est alors, et alors seulement, qu'on peut dire que les cieux et la terre, et « toute leur armée » (2:2), étaient achevés (2:1). Les stades précédents (1:1-2) ont eu leur importance en leur temps. Mais il y eut un grand fossé entre eux et les six jours, avec l'apparition de l'homme, de son environnement et de ses congénères animaux et végétaux. Avant ces six jours, ni sur la terre ni même dans les cieux, il n'y eut de créature faite à l'image de Dieu et selon sa ressemblance.

2. Un jour de longueur déterminée, et achevé

Le 7^e jour est entièrement contraire à la théorie des périodes-jours, et totalement en dehors de ces anciennes et longues périodes. C'est un système d'interprétation privé, très loin de la simplicité et de la compréhension spirituelle :

- Le 7^e jour ne correspond pas à l'ère moderne ou humaine de la géologie.
- Le sabbat, ou période de repos divin, est achevé, il n'existe plus.
- L'œuvre de la rédemption ne peut pas être l'œuvre du jour du sabbat !

Si six périodes immenses de plusieurs millions d'années étaient sous-entendues avec les six jours, il aurait aussi fallu allonger proportionnellement le septième jour. Mais cela aurait introduit une grande confusion.

Le péché a souillé la création. Dieu ne peut pas rester en repos quand il y a le péché et la misère, avec leur cortège de maux. « Ce n'est pas ici un lieu de repos » (Mich. 2:10).

3. Le témoignage définitif d'Hébreux 3 et 4

Le témoignage d'Hébreux 3-4, c'est que, bien que le Fils de Dieu ait accompli l'œuvre de la propitiation et qu'en croyant nous entrons dans le repos de Dieu, nous sommes encore dans le désert, dans un jour de tentation. Nous sommes donc exhortés à craindre de tomber (v.11), et à user de diligence pour nous approcher (v.16). Ce n'est pas le repos. Mais un sabbat futur demeure pour Israël, le peuple de Dieu (v.9). Ce sera au jour de gloire, quand

Dieu n'aura plus d'œuvre à faire, tout étant si parfait qu'il pourra se reposer pour toujours.

Lors de son séjour sur la terre, notre Seigneur disait : « Mon Père *travaille* jusqu'à maintenant, et moi je *travaille* » (Jean 5:17). C'est pourquoi il fit un miracle un jour de sabbat, même s'il provoquait l'inimitié implacable des Juifs. Le Père et le Fils travaillaient en grâce. À la croix, le Père et le Fils ont œuvré au-delà de tout ce qu'on peut imaginer, et Dieu a été glorifié. L'œuvre de la croix, infiniment acceptable et efficace, est vraiment l'opposé du repos de Dieu, bien qu'elle en soit le fondement.

Entre la croix et le repos final, les héritiers de Dieu et cohéritiers de Christ sont appelés par la foi et préparés pour Son repos puis, au temps convenable, ils y entreront. Mais le vrai repos de Dieu viendra à la fin, après que Dieu aura fait « toutes choses nouvelles » (Apoc. 21:5).

L'idée d'un sabbat actuel, depuis Adam jusqu'à maintenant, est totalement illusoire. Le sabbat ou repos de Dieu n'est pas contemporain de son travail. Sinon, ce serait la confusion et la perte complète des deux pour la foi.

La conséquence d'Hébreux 3 et 4, c'est que la théorie des périodes-jours est une absurdité. Le septième jour est d'autant plus un jour naturel que l'Écriture ne laisse aucune place à un âge symbolique ou à une longue période de sabbat. Elle nous renvoie à son lever certain, encore futur :

Il reste « une promesse ayant été laissée d'entrer dans son repos » (Héb. 4:1).

Le sabbat, dernier jour naturel de la semaine adamique, en était le type béni. Avec sa réalisation effective future, Dieu et la créature jouiront, par la rédemption et le pouvoir de la résurrection, de Son propre repos. Le péché, le chagrin et la mort étant entièrement effacés, alors l'amour, la justice et la gloire triompheront pour toujours par notre Seigneur Jésus Christ.

Un sabbat allégorique, qui s'étendrait de la chute à l'église, en passant par le déluge, le royaume d'Israël et les pouvoirs gentils mondains, n'est qu'une fiction de quelques géologues.

Annexe 1 : Échelle stratigraphique simplifiée

éons	ères	systèmes	âges (Ma)
Phanérozoïque	Quaternaire	Quaternaire	actuel
	Cénozoïque (Ère tertiaire)	Néogène	-2,5
		Paléogène	-23
			-66
	Mésozoïque (Ère secondaire)	Crétacé	-145
		Jurassique	-201
		Trias	-252
	Paléozoïque (Ère primaire)	Permien	-299
		Carbonifère	-358
		Dévonien	-419
		Silurien	-443
		Ordovicien	-485
		Cambrien	-541
			-541
Protérozoïque	Précambrien	Protérozoïque (s.str.)	-2500
		Archéen	-4000
	Hadéen		-4000
			-4600

Âges « conventionnels » en millions d'années (Ma)

Chacun des systèmes est divisé en séries ou époques, elles-mêmes divisées en étages. Par simplicité, ces séries et étages n'ont pas été représentés ici. La colonne stratigraphique complète comprend plus d'une quarantaine de séries et plus d'une centaine d'étages :

<https://stratigraphy.org/ICSchart/ChronostratChart2021-05French.pdf>

Annexe 2 : Séries du Tertiaire et du Quaternaire

ères	systèmes ou périodes	série ou époque	âges (Ma)
Quat.		Holocène	
		Pléistocène	0,0118
Tertiaire	Néogène	Pliocène	1,806
		Miocène	5,33
	Paléogène	Oligocène	23,0
		Éocène	33,9
		Paléocène	55,8
			65,5

Âges « conventionnels » en millions d'années (Ma)

Annexe 3 : La radiochronologie

[La radiochronologie mesure la désintégration régulière au cours du temps d'isotopes radioactifs des corps chimiques instables présents dans les roches (uranium, thorium, rubidium, strontium, carbone, etc). C'est un processus physique démontré depuis longtemps. Il est lent, dégressif et continu.

Par un calcul simple à partir de ces données, la radiochronologie déduit des âges géologiques *apparents*. Ces âges sont à recouper avec les observations de terrain. Il est fréquent que ces âges apparents ne correspondent pas au contexte géologique généralement admis. La pratique la plus courante est de considérer que les roches présentant des âges apparents incohérents ont été contaminées par des éléments extérieurs. En conséquence, seuls sont conservés les âges considérés comme cohérents. Dans le contexte régional étudié, ils sont retenus alors comme âges *standards*.

Outre les difficultés engendrées par ces contaminations, cette démarche scientifique présente de nombreuses inconnues :

- Les données obtenues partent de l'hypothèse de quantités initiales d'isotopes arbitraires et uniforme sur l'ensemble de la planète, et d'un taux de désintégration constant de ceux-ci depuis la formation de la terre et du système solaire. Or ces deux hypothèses n'ont jamais été confirmées à ce jour.
- Quelles sont les conditions initiales des cieux et de la terre, et de toutes leurs armées, créées par la puissance de Dieu ? Quelles modifications ont-elles subi jusqu'à la fin de la perturbation de Gen. 1:2 ? La Parole ne nous ont dit évidemment rien à ce sujet.

La radiochronologie donne par exemple pour la terre un âge apparent de 4,5 milliards d'années. Il n'y a pas moyen de confirmer de manière fiable cet âge par une autre méthode. Ce sont les autres méthodes qui s'appuient sur ces âges.

Les âges fournis par la radiochronologie servent de *calibrage* dans tous les autres domaines qui lui sont liées : l'échelle stratigraphique standard, la cosmologie, la planétologie, la théorie de l'évolution du vivant, etc. Il s'agit d'un raisonnement circulaire universel.

La radiochronologie présente donc de nombreuses difficultés :

- Les analyses faites sur des roches récentes d'âge connu donnent très souvent des résultats totalement aberrants.
- Les analyses menées sur des roches de même âge peuvent donner des âges variant d'un facteur 1000.
- L'échelle stratigraphique standard est toujours la référence. Si l'âge radiométrique apparent et l'âge *standard* sont en conflit, c'est toujours l'âge radiométrique qui est rejeté.
- La cohérence apparente des âges obtenus par datation radioactive s'explique en partie par la tendance à ne publier que les résultats qui s'accordent avec un âge standard déjà reconnu.

Il faut aussi noter que le concept géologique d'âges immenses, basé sur les théories de l'uniformitarisme et de l'évolution (James Hutton, Charles Lyell) a précédé la découverte de la radioactivité et a fortement influencé l'utilisation de cette discipline.]

Annexe 4 : Classifications phylogénétiques

Les classifications modernes phylogénétiques³⁷ prennent notamment en compte des données biochimiques (ADN). À ce titre, ces données peuvent se trouver utiles pour aider à construire une classification plus objective que la classification classique qui, elle, est basée sur des clés d'identification définies par des caractères physiques visibles.

Mais ces données biochimiques, réelles, sont interprétées et utilisées *au travers de la théorie de l'évolution*. Même s'il est vrai que beaucoup d'espèces vivantes présentent une adaptation remarquable mais limitée et réversible à leur milieu, cela fait partie intégrante de leur programme génétique. Il n'a jamais été démontré qu'une adaptation plus large, d'espèce à espèce, soit le résultat de l'acquisition *en bloc* de fonctions complexes (vue, vol, locomotion, langage, etc) – hormis peut-être pour les virus et les bactéries, de manière limitée, par transfert de petites parties de matériel génétique.

Cette acquisition de fonctions complexes contient des hypothèses fondamentalement contradictoires :

- Elle implique que des milliers de mutations indissociables pour garantir leur fonctionnement normal et « avantageux » auraient dû être simultanées, et donc, paradoxalement, relativement brutales dans le temps.
- Les formes transitoires vers une nouvelle fonction auraient été dotées de mutations intermédiaires non fonctionnelles, souvent désavantageuses ou même létales, et donc éliminées, selon la théorie de l'évolution.

La plupart des formes intermédiaires évoquées sont absentes du registre fossile. Les formes intermédiaires proposées ont été rejetées par la suite. Elles ne font pas partie d'une suite progressive crédible avec des intermédiaires progressifs matérialisant le chaînon manquant. Elles se présentent

³⁷ Pour la classification *phylogénétique* moderne, on pourra consulter les auteurs français suivants :

+ Guillaume Lecointre et Hervé Le Guyader, Classification phylogénétique du vivant, Tome 1, 4^e édition (revue et augmentée), Belin, Paris, 2016, 583 p.

+ Guillaume Lecointre et Hervé Le Guyader, Classification phylogénétique du vivant, Tome 2, 4^e édition (revue et augmentée), Belin, Paris, 2017, 831 p.

- https://fr.wikipedia.org/wiki/Guide_phylogénétique_illustré_du_monde_végétal
- https://fr.wikipedia.org/wiki/Guide_phylogénétique_illustré_du_monde_animal

toutes comme des espèces individualisées pour elles-mêmes, sans ascendance portant les formes intermédiaires attendues.

Ces classifications, qui sont loin de faire le consensus entre les spécialistes, sont vouées à être constamment modifiées au cours du temps. C'est pourquoi les botanistes, en général, préfèrent continuer à utiliser la classification ancienne descriptive et non interprétative.

Table des matières détaillée

La Parole de Dieu.....	1
<i>La Parole de Dieu et la science.....</i>	<i>1</i>
1. La Bible, un livre divin avant tout moral.....	1
2. L'autorité de la Parole de Dieu.....	1
3. Notre compréhension de la Parole de Dieu.....	1
4. La place et le rôle de l'Esprit de Dieu.....	2
<i>La philosophie et la religion naturelle.....</i>	<i>2</i>
1. L'égarement de la philosophie.....	2
2. La vanité de la religion naturelle.....	2
L'homme et la science sans Dieu.....	4
<i>L'homme sans Dieu.....</i>	<i>4</i>
1. L'abandon de la vérité de la création parmi les hommes.....	4
2. Le témoignage permanent de la création.....	5
3. La perte d'une vraie intelligence.....	5
4. La dégradation morale et spirituelle de l'homme ayant perdu Dieu.....	6
5. Résumé de l'homme sans Dieu.....	7
6. Le biais de l'incroyant privé de la révélation.....	7
7. L'explication de la misère actuelle du monde.....	8
<i>La science sans Dieu.....</i>	<i>8</i>
1. Le mur du silence.....	8
2. L'inaccessible Cause première.....	9
3. Les causes secondes.....	10
4. L'ignorance de la chute et de la rédemption.....	10
5. L'ignorance de la nature de la connaissance du bien et du mal.....	11
<i>La géologie face à la Parole de Dieu.....</i>	<i>12</i>
1. La place et le rôle de la géologie.....	12
2. Les théories et les faits.....	12
3. L'immaturité de la géologie.....	13
4. La théorie des origines et la théorie de l'évolution.....	14
5. Les supposés âges de pierre, de bronze et de fer.....	14
Désolation et vide (tohu wa bohu).....	16
<i>De vastes perturbations de la terre jusqu'au tohu bohu.....</i>	<i>16</i>
1. L'état de la terre avant Adam.....	16
2. Une terre sous les eaux.....	16
3. Les ténèbres sur la face de l'abîme.....	16
4. D'immenses perturbations répétitives.....	17
5. La mise en place de ressources pour la terre adamique.....	18
6. Différence totale avec les six jours adamiques.....	18
Les six jours de la terre adamique.....	20
<i>L'assimilation erronée des six jours aux périodes géologiques.....</i>	<i>20</i>
1. La confusion des trois étapes de Genèse 1.....	20
2. L'assimilation erronée des jours adamiques aux ères géologiques.....	20

3. Une grande perturbation géologique avant l'état de désolation et les six jours.....	21
4. Une progression dans l'organisation des formes vivantes.....	21
5. D'autres errements de la géologie.....	22
6. Le futur de la terre.....	22
<i>Le premier jour.....</i>	<i>24</i>
1. La lumière et le temps.....	24
2. Une source de lumière spéciale et provisoire pour la terre.....	24
3. Le maintien de l'occultation du soleil pour la terre.....	25
<i>Le deuxième jour.....</i>	<i>26</i>
1. Une intervention divine ponctuelle parfaitement mesurée.....	26
2. L'atmosphère et les mers antérieures.....	26
<i>Le troisième jour.....</i>	<i>28</i>
1. La disposition des mers et des terres.....	28
2. La création distincte de la vie végétale.....	29
3. L'ignorance de la science quant à l'apparition de la vie.....	29
4. Un règne végétal particulier, adapté pour l'homme.....	29
5. La croissance du règne végétal peu avant la création de l'homme.....	30
6. Un règne végétal connu d'Adam, et adapté à la terre adamique.....	30
7. Un ordre d'apparition de la vie différent de celui des temps géologiques.....	31
8. L'identification absurde du troisième jour avec le Carbonifère.....	32
9. L'apparition précoce de la vie dans les temps géologiques.....	32
10. Précisions en rapport avec la classification de la vie végétale.....	33
11. La diversité inégale de la vie dans la terre adamique.....	34
<i>Le quatrième jour.....</i>	<i>36</i>
1. Le rétablissement des astres comme luminaires ou signes pour la terre.....	36
2. L'activité de la lumière et du soleil au cours des temps passés.....	36
3. Le silence de la science quant aux luminaires du 4 ^e jour.....	36
4. La sagesse divine dans la succession de ces jours.....	37
<i>Le cinquième jour.....</i>	<i>38</i>
1. La création particulière du règne animal.....	38
2. Les différences entre la vie végétale et la vie animale.....	38
3. Quelques caractéristiques remarquables de la vie.....	39
4. Des êtres vivants qui fourmillent et se meuvent.....	39
5. Les monstres des eaux.....	40
6. La place des poissons au cinquième jour.....	41
7. Les oiseaux modernes et archaïques.....	42
8. L'identification illusoire du cinquième jour avec l'âge reptilien.....	42
9. La bénédiction de la vie aquatique et aérienne.....	44
<i>Le sixième jour.....</i>	<i>45</i>
1. La création de la vie animale terrestre, et de l'homme.....	45
2. Au commencement, mâle et femelle.....	45
3. La poussière du sol et le souffle de Dieu.....	46
4. Le corps, l'âme et l'esprit.....	46
5. La position unique et supérieure de l'homme.....	47
6. L'apparition du langage humain.....	48
7. L'état sauvage, et la constance des espèces.....	49
8. La domestication, et la disparition du gigantisme.....	49
9. L'identification absurde du sixième jour avec l'ère Tertiaire.....	50
10. Le bétail, ce qui rampe, et les bêtes de la terre.....	51

<i>Le septième jour.....</i>	<i>53</i>
1. La fin de la semaine adamique.....	53
2. Un jour de longueur déterminée, et achevé.....	53
3. Le témoignage définitif d'Hébreux 3 et 4.....	53
Annexe 1 : Échelle stratigraphique simplifiée.....	55
Annexe 2 : Séries du Tertiaire et du Quaternaire.....	56
Annexe 3 : La radiochronologie.....	57
Annexe 4 : Classifications phylogénétiques.....	59